

N° 97-07 au catalogue

**TRANSMISSION DU NIVEAU DE SCOLARITÉ ET DU
STATUT SOCIOÉCONOMIQUE ENTRE GÉNÉRATIONS :
UN REGARD SUR LES IMMIGRANTS, LES MEMBRES
DE MINORITÉS VISIBLES ET LES AUTOCHTONES**

Numéro d'enregistrement du produit 75F0002M

Mars 1997

Fernando Mata, Direction du multiculturalisme

Ministère du Patrimoine canadien

La série des documents de travail sur la Dynamique du revenu et du travail est conçue en vue de communiquer les résultats des études ainsi que les décisions importantes ayant trait au Programme sur la dynamique du revenu et du travail. Elle est une continuation de la Série de documents de recherche de l'EDTR. Ces documents sont disponibles en français et en anglais. Pour obtenir une description sommaire des documents disponibles ou un exemplaire de ces documents, communiquez avec l'Unité de diffusion, Édifice Jean-Talon, 7^e étage, section C6, Statistique Canada, Ottawa (Ontario), Canada, K1A 0T6; par INTERNET: DYNAMIQUE@STATCAN.CA; par téléphone au (613) 951-4633; ou par télécopieur au (613) 951-3012.

SOMMAIRE

À partir de l'Enquête longitudinale canadienne sur la dynamique du travail et du revenu (EDTR 1993), l'auteur examine les modèles de transmission du niveau de scolarité et du statut socioéconomique entre générations chez les travailleurs immigrants, membres de minorités visibles et autochtones. On établit un lien entre le niveau de scolarité et le statut socioéconomique atteints par les enfants des deux sexes et le niveau de scolarité de leurs père et mère, grâce à un modèle d'analyse causale découlant de la théorie de la réussite sociale.

L'analyse a permis :

- ▶ de déterminer les caractéristiques liées à la transmission du niveau de scolarité et du statut socioéconomique;
- ▶ d'estimer le taux de conversion de la scolarité en réussite socioéconomique;
- ▶ d'évaluer l'importance des «obstacles» présents dans le processus de transmission pour différents groupes.

Voici un aperçu des résultats clés de l'analyse :

- ▶ Les enfants dont les parents sont très scolarisés sont les plus susceptibles d'atteindre un niveau de scolarité et un statut socioéconomique élevés.
- ▶ La transmission du niveau de scolarité et du statut socioéconomique entre générations semble être liée à l'origine ethnique.
- ▶ Les personnes ayant une scolarité similaire ont tendance à se marier entre elles; c'est donc dire qu'il existe un processus de choix du partenaire fondé sur le niveau de scolarité.

- ▶ Même si les deux parents «transmettent» leur niveau de scolarité à leurs descendants, c'est celui du père qui a tendance à prédominer.
- ▶ En «transmettant» leur niveau de scolarité et en permettant à leurs enfants d'atteindre des niveaux plus élevés, les parents augmentent les chances de réussite socioéconomique de ces derniers.
- ▶ Ce ne sont pas tous les sous-groupes de la population qui peuvent transformer leur niveau de scolarité élevé en réussite professionnelle et en rétribution monétaire.
- ▶ Des obstacles importants sont présents dans le processus de transmission pour les filles membres de minorités visibles nées au Canada et à l'étranger, ainsi que pour les enfants autochtones des deux sexes.

TABLE DES MATIÈRES

	Page
1. Introduction	1
2. Données et variables	7
3. Modèle causal	12
4. Résultats	16
5. Conclusions	55
6. Bibliographie	59
Annexe : Explication des diagrammes de l'analyse causale	61

1. INTRODUCTION

La façon dont le niveau de scolarité et le statut socioéconomique des Canadiens de diverses origines ethniques sont liés au processus de socialisation prend de plus en plus d'importance dans le domaine des politiques sociales. Les parents jouent un rôle prépondérant quant aux ambitions de leurs enfants, à leurs plans de carrière pour l'avenir, au niveau de scolarité qu'ils souhaitent atteindre et à leurs attentes en ce qui a trait au statut social. Toutefois, on sait encore peu de choses sur le mode de transmission du niveau de scolarité et du statut socioéconomique des parents aux enfants au Canada. Ce processus est-il le même ou différent pour tous les groupes d'immigrants et groupes ethniques? Les parents de diverses origines ethniques réussissent-ils également à transmettre leur niveau de scolarité à leurs enfants et, ainsi, à améliorer les chances de ces derniers de gravir l'échelle sociale? L'étude des mécanismes de la transmission du niveau de scolarité et du statut socioéconomique entre générations fait ressortir le rôle de premier plan des parents dans le processus d'éducation et le taux de transfert de capital humain d'une génération à la suivante. Il peut être utile d'évaluer dans quelle mesure la scolarité se traduit par une plus grande participation au marché du travail ainsi que par l'accès à de meilleures professions et à des emplois plus rémunérateurs chez les divers groupes sociaux.

Les enfants sont éduqués dans des milieux familiaux et ethniques différents, chacun possédant ses propres motivations, aspirations, idéaux et attentes. Les influences parentales peuvent être importantes pour expliquer les différences ethniques en ce qui a trait à la scolarité postsecondaire ainsi qu'à la profession et aux niveaux de revenu. Par exemple, selon les chiffres du Recensement de 1991, chez les personnes âgées de 15 ans et plus, celles d'origines juive et asiatique sont les plus susceptibles, parmi tous les groupes, d'atteindre le niveau postsecondaire. Les

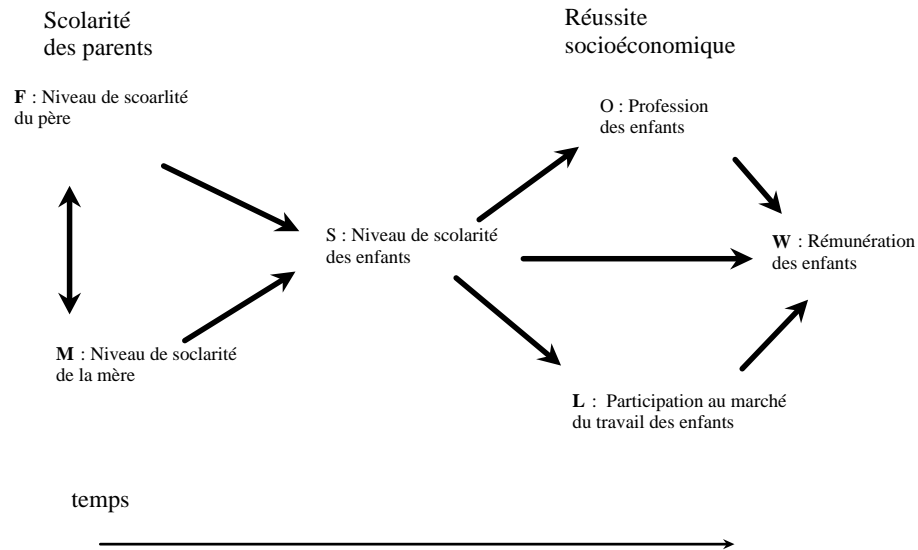
Autochtones, les Européens du Sud et quelques personnes d'origine française se situent à l'extrémité inférieure de l'échelle de scolarité. Des recherches antérieures ont aussi démontré que la deuxième génération de Canadiens de diverses origines ethniques se démarque elle aussi le plus en ce qui a trait au niveau de scolarité, au statut professionnel et au revenu, et dépasse les groupes d'ascendance britannique ou française (Kalbach et coll. 1984, Richmond, 1986).

Les parents peuvent reproduire chez leurs descendants, non seulement leurs caractéristiques biologiques, mais aussi leurs caractéristiques sociales et économiques. Parmi les résultats les plus fréquemment cités dans les documents spécialisés sur la mobilité sociale en Amérique du Nord figure la transmission du niveau de scolarité et du statut socioéconomique entre générations (Porter et coll. 1979; Conklin et Daily, 1981). Nonobstant leur statut social et leurs origines raciales ou ethniques, les parents scolarisés qui ont un statut social élevé ont tendance à avoir des descendants dont le statut et le niveau de scolarité sont élevés. Les parents peuvent transmettre leur niveau de scolarité et leurs caractéristiques sociales à leurs enfants de plusieurs façons, par exemple, grâce à la mobilisation des ressources économiques et familiales, à la promotion des valeurs liées à un niveau de scolarité élevé dans le contexte familial ou au fait qu'ils offrent à leurs enfants une plus grande gamme d'options du point de vue de la scolarité (Coleman et Rainwater, 1978). L'encouragement des parents en ce qui a trait à la scolarité constitue aussi un véhicule important grâce auquel ils traduisent leurs valeurs en matière de réussite et de mobilité en attentes de rôle qui sont assimilées par les enfants. Les avantages que comporte la socialisation des enfants par des parents ayant un niveau de scolarité élevé sont largement démontrés dans les documents spécialisés : *les personnes dont les parents sont scolarisés iront généralement plus loin que celles dont les parents sont moins scolarisés ou ont un statut professionnel moins élevé* (Hunter, 1981).

L'examen de la façon dont le contexte familial touche le statut social, professionnel et économique des enfants a toujours été au premier plan des recherches aux États-Unis et au Canada. Plusieurs modèles théoriques ont déjà été proposés pour tenir compte du phénomène de la transmission du niveau de scolarité et du statut socioéconomique entre générations. La théorie de la réussite sociale, toutefois, comporte le modèle explicatif le plus simple et le plus efficace (Duncan et coll. 1972; Boyd et coll., 1985). La logique causale du modèle a une structure récursive, qui va des critères d'attribution de la personne à ceux liés à la réussite. Les premiers facteurs correspondent aux traits caractéristiques acquis à la naissance, (par exemple, le sexe, l'origine ethnique, le genre de famille, etc.), tandis que les deuxièmes correspondent à ce que l'on attribue principalement aux efforts individuels (par exemple, la scolarité, l'emploi, les niveaux de revenu, etc.).

Le diagramme 1 démontre les liens de causalité du modèle de réussite sociale. Les flèches représentent les répercussions causales prévues. Succinctement, le modèle de transmission laisse supposer qu'en permettant à leurs enfants d'atteindre des niveaux plus élevés de scolarité, les parents plus scolarisés contribuent indirectement à leur réussite sur le marché du travail. Cette réussite sera mesurée par trois résultats socioéconomiques positifs : une plus grande participation au marché du travail, des emplois mieux rémunérés et un statut professionnel plus élevé.

Diagramme 1 : Transmission du niveau de scolarité entre générations et modèle de SSE.



Le modèle de transmission permet de prédire deux éléments de base en ce qui a trait à la réussite scolaire et socioéconomique, à savoir :

- que le père et la mère transmettront à leurs enfants un niveau de scolarité correspondant au niveau qu'ils ont eu eux-mêmes atteint;

- ▶ qu'un niveau plus élevé de scolarité chez les enfants (transmis par les parents ou atteint par les efforts propres des enfants) aura trois résultats positifs : une plus grande participation au marché du travail, une plus grande probabilité d'exercer une profession de statut élevé et une rémunération plus élevée.

Ces prévisions sont exprimées de façon symbolique dans le diagramme, de la façon suivante :

- ▶ Par la voie de la scolarité des enfants (**S**), les niveaux de scolarité des parents (**F** et **M**) auront des répercussions indirectes au fil des ans sur la participation des enfants au marché du travail (**L**), leur statut professionnel (**O**) et leur rémunération (**W**).
- ▶ À titre de variable intervenante, la scolarité des enfants (**S**) aura à la fois des répercussions directes et indirectes, par la voie de la participation au marché du travail (**L**) et du statut professionnel (**O**), sur leur rémunération (**W**).
- ▶ **F** et **M** devraient être liés d'une certaine façon.

La théorie de la réussite sociale permet de prédire que le processus de transmission variera selon les divers segments de population ainsi que la race, la classe sociale, le statut d'immigrant et l'origine ethnique. Le processus de socialisation des enfants et leur entrée initiale sur le marché du travail sont susceptibles d'être étroitement liés aux circonstances particulières entourant le processus d'intégration socioéconomique, ainsi qu'à l'ensemble complexe des valeurs synonymes de réussite qui peuvent prédominer dans chaque groupe social. Les attentes de rôle

selon le sexe devraient aussi influencer le processus de transmission; on suggère donc de procéder à une analyse distincte pour les garçons et les filles (Boyd, 1985).

Les immigrants, les membres de minorités visibles et les Autochtones au Canada font face à de grandes difficultés en ce qui a trait à leur intégration socioéconomique, et risquent davantage d'être marginalisés du point de vue économique et social. Ils sont touchés par des taux de chômage plus élevés, ont des niveaux de revenu plus faibles et sont plus susceptibles de se retrouver dans des emplois manuels que les membres d'autres groupes. Ils sont visés au premier chef par les efforts déployés actuellement par les gouvernements pour rétablir l'équilibre social, notamment par des politiques d'équité en matière d'emploi et des politiques en matière de multiculturalisme. Des recherches récentes ont démontré que les hommes et les femmes de ces groupes sont parmi les plus susceptibles d'être défavorisés du point de vue de la réussite économique ainsi que de l'accès et de la participation au marché du travail au Canada (Pendakur et Pendakur, 1996). Une étude de leurs modèles de transmission de niveau de scolarité et de statut socioéconomique entre générations peut être extrêmement utile pour évaluer comment le capital humain se transmet d'une génération à la suivante, et si la réussite scolaire donne lieu à des résultats positifs sur le marché du travail. Les «obstacles» possibles du processus de transmission peuvent signaler la présence de barrières systémiques, de processus de discrimination ethnique et raciale et d'autres causes structurelles qui peuvent limiter la participation sociale de ces personnes.

À partir d'un modèle de transmission proposé dans le cadre de la théorie de la réussite sociale, comme outil d'analyse, et de l'Enquête longitudinale canadienne sur la dynamique du travail et du revenu (EDTR 1993), comme base de données,

le présent document vise à examiner brièvement les modèles de transmission du niveau de scolarité et du statut socioéconomique entre générations, chez les immigrants, les membres de minorités visibles et les Autochtones qui font partie de la population active du Canada. L'étude vise principalement : 1) à déterminer les modèles et les principaux agents parentaux de transmission; 2) à évaluer le taux de conversion de la scolarité en résultats positifs sur le marché du travail selon les groupes; 3) à déterminer s'il existe des obstacles dans le processus de transmission.

L'étude est essentiellement descriptive. Elle vise principalement à souligner les principaux modèles de transmission entre générations des divers groupes ethnoculturels. Elle ne vise pas à expliquer de façon systématique pourquoi ces groupes sont désavantagés du point de vue économique ou social sur le marché du travail. Elle a pour objectif de produire des données valables relativement aux corrélations parentales de la réussite scolaire et professionnelle et du niveau de revenu, chez les groupes immigrants et ethniques, en vue de contribuer à l'établissement des programmes de politique sociale.

2. DONNÉES ET VARIABLES

Les enquêtes longitudinales comportent de nombreux avantages méthodologiques par rapport aux enquêtes transversales. Ces dernières permettent d'avoir un instantané d'un phénomène et comportent des biais du point de vue de la mémorisation lorsque vient le moment de recueillir des données auprès des répondants. Les enquêtes longitudinales ne posent pas ce genre de problème et fournissent un aperçu «plus global» des structures causales. Elles permettent en outre une meilleure évaluation de la fiabilité des instruments de mesure.

Les données comprises dans la présente étude sont tirées des fichiers de l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu de 1993 (EDTR 1993). Il s'agit d'une enquête longitudinale auprès des ménages effectuée par Statistique Canada. Son panel, qui constitue un sous-ensemble de l'Enquête sur la population active, laquelle se tient sur une base régulière au Canada, permet l'étude des changements qui touchent le bien-être économique des personnes et des familles au fil des ans, ainsi que des multiples déterminants de ceux-ci. L'enquête porte sur une gamme variée de sujets qui concernent la main-d'oeuvre canadienne, par exemple, l'emploi, la qualité des emplois, la mobilité économique, la rémunération et la progression au niveau de la scolarité. L'enquête comprend des données sur près de 31 000 adultes âgés de 15 ans et plus, qui ont été interviewés en janvier 1993 et en janvier et mai 1994. La première interview a permis de recueillir des données sur les caractéristiques démographiques et personnelles des répondants, tandis que les deuxième et troisième ont mis l'accent sur l'emploi, la profession et le revenu. Les interviews sont effectuées au moyen de la technique d'interviews assistées par ordinateur.

L'échantillon examiné comprenait 25 528 membres de la population active âgés de 15 à 64 ans. Les femmes («filles») étaient au nombre de 13 226, soit 52 % du total, tandis que les hommes («garçons») totalisaient 12 302 (48 %). Les personnes nées au Canada étaient au nombre de 21 880 (86 %), et les immigrants, de 3 648 (14 %). Les nombres pondérés et non pondérés pour chaque groupe ethnoculturel de l'échantillon figurent au tableau 1.

En raison des données supprimées des fichiers individuels de l'EDTR de 1993, les variables n'ont été réparties qu'au niveau du Canada. Les nombres relativement faibles obtenus pour les minorités visibles nées au Canada et les groupes autochtones ont constitué une autre limite. Les ventilations selon le lieu de

naissance, le statut de minorité visible et le statut d'autochtone des travailleurs ont été élargies suffisamment pour réduire le plus possible la taille des échantillons (pas moins de 60 répondants), ce qui a permis d'accroître la fiabilité et la validité des résultats statistiques. On a assuré la pondération longitudinale des observations pour tenir compte des effets sur le plan d'échantillonnage de ce genre d'enquête par panel.

Variables relatives à la scolarité parentale

Les données relatives au niveau de scolarité des parents ont été saisies grâce à la question suivante : « Quel est le plus haut niveau d'instruction atteint par le père (la mère) du répondant? Est-ce... école primaire, études secondaires partielles, études secondaires complétées, diplôme d'une école de métiers ou de formation professionnelle, certificat ou diplôme postsecondaire ou encore diplôme universitaire? Même si l'intervalle de la variable n'était pas idéal, il autorisait la manipulation de ses propriétés ordinales. On a attribué une note pour le niveau de scolarité atteint par chaque parent de la façon suivante : 1 = niveau primaire, 2 = niveau secondaire, 3 = niveau postsecondaire, non universitaire et 4 = niveau postsecondaire universitaire.

Variables relatives à l'âge, à la scolarité et au statut socioéconomique des enfants

On a noté l'âge par intervalles de cinq ans, ce qui fait que des âges médians (19-62) ont été utilisés comme approximations. La variable relative à la scolarité des enfants utilisée ici se rapporte au nombre d'années de scolarité terminées (0-20+) déclaré au cours de l'interview de janvier 1993. Trois mesures normalisées du statut socioéconomique des enfants ont été utilisées dans la présente analyse. On a

mesuré de façon approximative la participation au marché du travail en fonction du nombre de semaines de travail pour tous les emplois occupés en 1993-1994. Le statut professionnel a été mesuré au moyen d'un indice sommaire du genre d'emploi déclaré au cours de l'année, selon une échelle de classification des professions Pineo-Porter. Cette classification comporte six catégories principales : travailleurs non qualifiés, travailleurs semi-qualifiés, travailleurs qualifiés, superviseurs et contremaîtres, emplois semi-professionnels et techniques et emplois professionnels et de gestion. Une note de 0 à 100 par intervalles de 20 points a été attribuée à ces catégories, en ordre ascendant. Enfin, l'unité de mesure choisie pour la rémunération correspondait au produit de la rémunération totale de tous les emplois occupés au cours de l'année. On a utilisé à cette fin les données sur les taux de rémunération et les heures de travail recueillies au cours de l'interview sur le travail de janvier 1994.

Ventilation - immigrants et groupes ethniques

Les définitions de lieux de naissance, de minorités visibles et d'autochtones étaient conformes à celles utilisées dans le cadre du Recensement de 1991. Cinq grandes régions géographiques ont été déterminées pour les catégories de lieux de naissance : le Canada, les États-Unis, l'Europe, l'Asie et les autres pays. On a exprimé l'appartenance à des minorités visibles et au groupe des Autochtones de façon binaire (Oui/Non). Les membres des minorités visibles ont été identifiés à partir de la définition élaborée par le Groupe de travail interministériel sur l'équité en matière d'emploi aux fins du Recensement de 1991. Les données relatives aux Autochtones ont été recueillies grâce à une question à laquelle le répondant devait répondre en indiquant s'il était ou non un Indien assujéti à un traité ou un Indien inscrit, conformément à la définition de la *Loi sur les Indiens du Canada* (variable cible autochtone).

Tableau 1 : Groupes ethnoculturels de l'échantillon de l'EDTR de 1993

	N non pondéré	N pondéré
Groupes ethnoculturels		
Tous	25528	19028603
Garçons	12302	9305603
Filles	13226	9722999
Lieu de naissance		
Garçons nés au Canada	10525	7352737
Filles nées au Canada	11355	7634530
Garçons nés aux États-Unis	109	83488
Filles nées aux États-Unis	168	129102
Garçons nés en Europe	914	1007853
Filles nées en Europe	1000	1074092
Garçons nés en Asie	217	386506
Filles nées en Asie	211	374263
Garçons nés dans d'autres pays	147	279489
Filles nées dans d'autres pays	158	312112
Minorités visibles		
Garçons nés au Canada membres de minorités visibles	71	91754
Filles nées au Canada membres de minorités visibles	68	78190
Garçons nés à l'étranger membres de minorités visibles	319	595868
Filles nées à l'étranger membres de minorités visibles	341	633490
Garçons nés au Canada non membres de minorités visibles	10476	7281379
Filles nées au Canada non membres de minorités visibles	11304	7565897
Garçons nés à l'étranger non membres de minorités visibles	1085	1166852
Filles nées à l'étranger non membres de minorités visibles	1224	1294056

	N non pondéré	N pondéré
Autochtones		
Garçons non autochtones	12232	9267272
Filles non autochtones	13130	9662087
Garçons autochtones	70	38331
Filles autochtones	96	60912

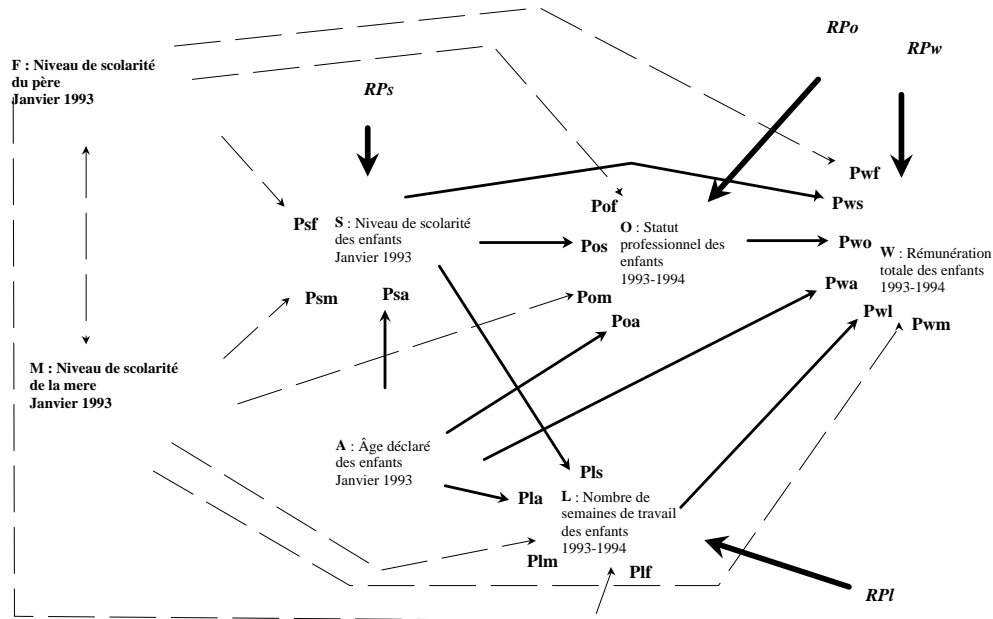
3. MODÈLE CAUSAL

L'analyse causale a été retenue comme technique principale d'analyse multidimensionnelle. Cette technique statistique est utilisée pour examiner les liens de cause à effet entre les variables ordonnées dans le temps et pour déterminer l'importance relative de ces dernières selon les divers groupes. Les modèles causaux (contrairement à l'analyse de régression conventionnelle) font souvent ressortir des facteurs, comme le niveau de scolarité des parents qui, même s'ils n'influencent pas directement les autres variables dépendantes, peuvent néanmoins avoir des influences indirectes importantes. Le modèle d'analyse causale a été ajusté pour 25 groupes de travailleurs («garçons» et «filles») dont les caractéristiques différaient (immigrants, membres de minorités visibles et Autochtones), afin de déterminer les modèles de transmission du niveau de scolarité et du statut socioéconomique à l'intérieur de chaque groupe.

Le modèle causal à sept variables choisi pour analyser les données de l'EDTR de 1993 figure au diagramme 2. Les flèches à pointe simple correspondent à un lien de cause à effet unidirectionnel hypothétique et les flèches à pointe double, à une corrélation non exprimée en termes causaux. Le lien entre le niveau de scolarité du père et de la mère et les répercussions directes du niveau de scolarité des parents sur d'autres variables sont illustrées au moyen de flèches pointillées, tandis

que les autres répercussions sont représentées par des flèches pleines. Les autres pistes causales ou termes d'erreur non quantifiés (flèches plus épaisses) correspondent à toutes les autres influences possibles qui peuvent avoir contribué à la variation des variables endogènes. Il convient de souligner que l'âge des enfants au moment de l'enquête, qui constitue une variable importante liée au processus de réussite de ceux-ci, a été traité ici comme une variable indépendante et ajouté au modèle.

Diagramme 2 : Modèle causal utilisé pour l'analyse des données de l'EDTR de 1993



Du point de vue de l'analyse causale, le diagramme de la figure 2 représente une corrélation ($r_{f,m}$) et quatre équations structurelles (une pour chacune des variables associées aux résultats S, L, O et W) pour rendre compte de la structure causale du processus de transmission. Exprimées de façon symbolique, ces équations structurelles sont les suivantes :

$$S = P_{sf}(F) + P_{sm}(M) + P_{sa}(A) + RP_s$$

$$L = P_{lf}(F) + P_{lm}(M) + P_{la}(A) + P_{ls}(S) + RP_l$$

$$O = P_{of}(F) + P_{om}(M) + P_{oa}(A) + P_{os}(S) + RP_o$$

$$W = P_{wf}(F) + P_{wm}(M) + P_{wa}(A) + P_{ws}(S) + P_{wl}(L) + P_{wo}(O) + RP_w$$

Les P_{ij} représentent les paramètres appelés coefficients de «direction»¹. Ils mesurent les répercussions relatives des variables les unes sur les autres de façon séquentielle. Les quatre équations structurelles du modèle de transmission sont linéaires pour les P_{ij} et ne comportent pas de constantes parce qu'elles sont normalisées (c'est-à-dire qu'elles ont une moyenne de zéro et un écart-type de 1). La nature récursive du modèle est confirmée par l'absence de boucles de rétroaction ou de liens réciproques entre les variables endogènes ou résultats.

¹ * Les coefficients de direction sont les coefficients beta de l'analyse de régression multiple. Contrairement aux coefficients métriques, ils mesurent les incidences de la variable dépendante en unités d'écart-type. Étant donné que chaque coefficient de direction correspond à une mesure uniforme des incidences, il peut être interprété comme le changement prévu en pourcentage (en unités d'écart-type) de la variable dépendante pour chaque changement de 100 % au niveau de la variable indépendante, lorsque les autres variables d'influence ne changent pas. La formule de rajustement pour le coefficient beta est la suivante :

$$\mathbf{x} = (\mathbf{Sx} / \mathbf{Sy}) \mathbf{Bx}$$

où : \mathbf{x} est le coefficient beta lié à la variable prédictive \mathbf{x} , \mathbf{Bx} est le coefficient de régression métrique lié à la variable prédictive \mathbf{x} , \mathbf{Sx} est l'écart-type de la variable prédictive \mathbf{x} et \mathbf{Sy} est l'écart-type de la variable dépendante \mathbf{y} .

Compte tenu des connaissances acquises au sujet du processus de réussite, on s'attendait aux résultats théoriques suivants pour les coefficients de direction du modèle :

Niveau de scolarité des parents (F,M)	Statut professionnel (O)
$r_{f,m} > 0$	$P_{om} \approx 0$
	$P_{of} \approx 0$
Niveau de scolarité des enfants (S)	$P_{os} > 0$
$P_{sf} > 0$	$P_{oa} \neq 0$
$P_{sm} > 0$	
$P_{sa} > 0$	
	Rémunération (W)
Nombre de semaines de travail des enfants (L)	$P_{wf} \approx 0$
$P_{lf} \approx 0$	$P_{wm} \approx 0$
$P_{lm} \approx 0$	$P_{wa} \neq 0$
$P_{la} \neq 0$	$P_{ws} > 0$
$P_{ls} > 0$	$P_{wl} > 0$
	$P_{wo} > 0$

On a intégré à la structure formelle du modèle de transmission plusieurs aspects touchant l'étude du processus de transmission entre générations. Les paramètres du modèle fournissent des données valables sur :

- ▶ les similitudes en matière de scolarité chez les parents de chaque groupe;
- ▶ la mesure dans laquelle le père ou la mère transmet son niveau de scolarité à l'intérieur du groupe;

- ▶ le taux de conversion du niveau de scolarité plus élevé atteint par les enfants en une augmentation de la participation au marché du travail, de la réussite professionnelle et de la rémunération;
- ▶ les obstacles qui peuvent être présents dans le processus de transmission.

Compte tenu de la nature récursive du modèle et des restrictions imposées quant au nombre de paramètres qu'il comporte, les coefficients de direction ont été estimés à partir des moindres carrés ordinaires (MCO) pour une équation à la fois. Il convient de souligner que le modèle causal vérifié ici est assorti d'hypothèses assez rigides sur les erreurs de mesure et les niveaux d'intervalles requis pour la mesure des variables du modèle. Cela a eu pour effet que l'on a utilisé uniquement la technique d'analyse causale fondamentale élaborée par Simon & Blalock pour analyser les données de l'EDTR de 1993. On pourrait toutefois raffiner le modèle de transmission en y introduisant des spécifications structurelles et de mesure et en le soumettant à des techniques plus poussées de modélisation des équations structurelles, comme LISREL.

4. RÉSULTATS

Comme le modèle de transmission permettait de le prévoir de façon générale, l'augmentation du niveau de scolarité des parents s'accompagne d'une augmentation du niveau moyen de scolarité des enfants (voir le graphique 1). Cette augmentation monotone du niveau de scolarité allait de 10,8 années terminées en moyenne à 14,8 pour le niveau du père et de 10,7 années à 14,4 années pour le niveau de la mère. Les augmentations les plus importantes quant au niveau de scolarité se sont produites entre les parents qui avaient un niveau primaire et ceux qui avaient un niveau secondaire. Des modèles similaires

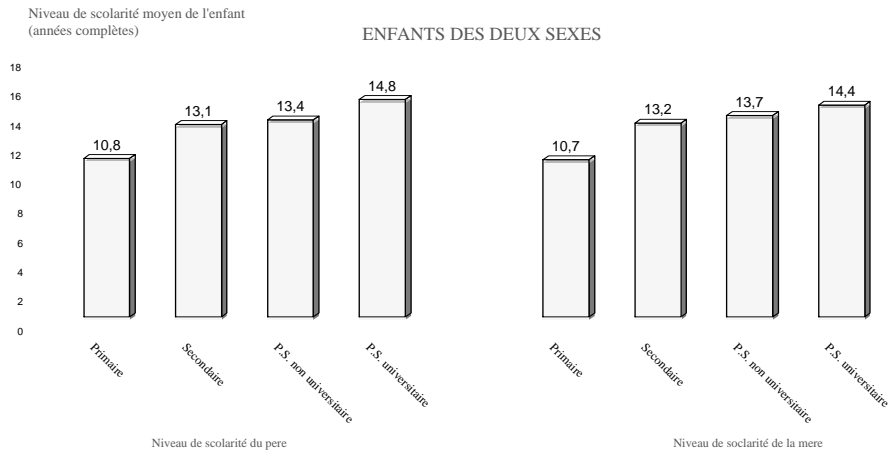
d'augmentation du niveau de scolarité ont été observés pour les enfants des deux sexes (voir le graphique 2).

Le graphique 3 montre le statut professionnel moyen des enfants par rapport au niveau de scolarité des parents. Le lien étroit entre la scolarité et le statut professionnel est démontré par «l'importance» de la pente représentée par les barres successives qui permettent de comparer le statut professionnel moyen de Pineo-Porter des enfants selon leur niveau de scolarité. Les personnes qui avaient un diplôme universitaire obtenaient le statut professionnel le plus élevé, avec une prédominance des emplois professionnels et de gestion. Lorsque l'on compare le statut professionnel et le niveau de scolarité des parents, on note aussi une augmentation de la note moyenne, moins importante toutefois. Les garçons et les filles dont les parents avaient une scolarité universitaire obtenaient les notes les plus élevées du point de vue du statut professionnel (53,2 et 52,9 respectivement).

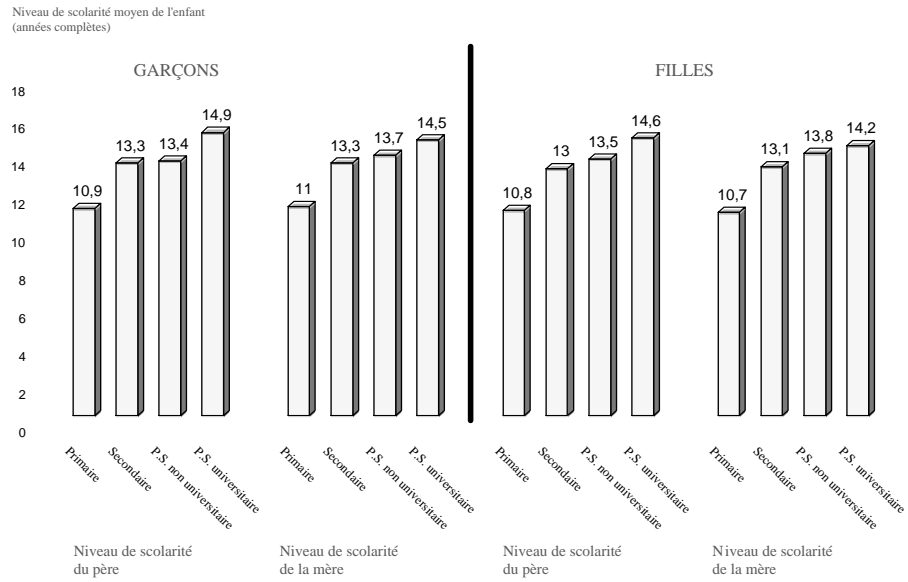
La hauteur des barres du graphique 4 et leur succession révèlent la présence d'un lien moins prévisible entre la rémunération des enfants, leur niveau de scolarité et le niveau de scolarité des parents, même si des différences claires ressortent entre la rémunération moyenne des garçons et des filles. Dans le cas des garçons, l'augmentation du niveau de scolarité s'accompagne d'une augmentation de la rémunération, ceux qui ont un diplôme d'études secondaires étant désavantagés par rapport aux personnes ayant atteint d'autres niveaux. Chez les filles, l'augmentation de la rémunération était encore plus importante selon le niveau de scolarité. Par contre, la rémunération moyenne des enfants n'augmente ni ne diminue pas nécessairement lorsque le niveau de scolarité des parents se modifie. En fait, on a noté un léger avantage du point de vue de la rémunération pour les garçons et les filles dont les parents n'ont obtenu qu'un diplôme d'études secondaires.

D'un point de vue intergénérationnel, des recherches antérieures (aussi à partir des données de l'EDTR de 1993) ont démontré que deux Canadiens sur trois ont dépassé le niveau de scolarité atteint par leurs parents, particulièrement entre les niveaux postsecondaires et non postsecondaires (Fournier, Butlin et Giles, 1994). La probabilité d'atteindre des niveaux postsecondaires était plus grande si l'un des parents avait aussi une scolarité postsecondaire. Les gains réalisés en ce qui a trait à la scolarité postsecondaire par les garçons et les filles étaient évidents chez tous les groupes examinés. Le tableau 2 montre que les garçons et les filles nés aux États-Unis, les garçons nés en Asie et les garçons membres de minorités visibles nés à l'étranger figuraient au haut de la liste de ceux qui avaient réalisé les gains les plus importants.

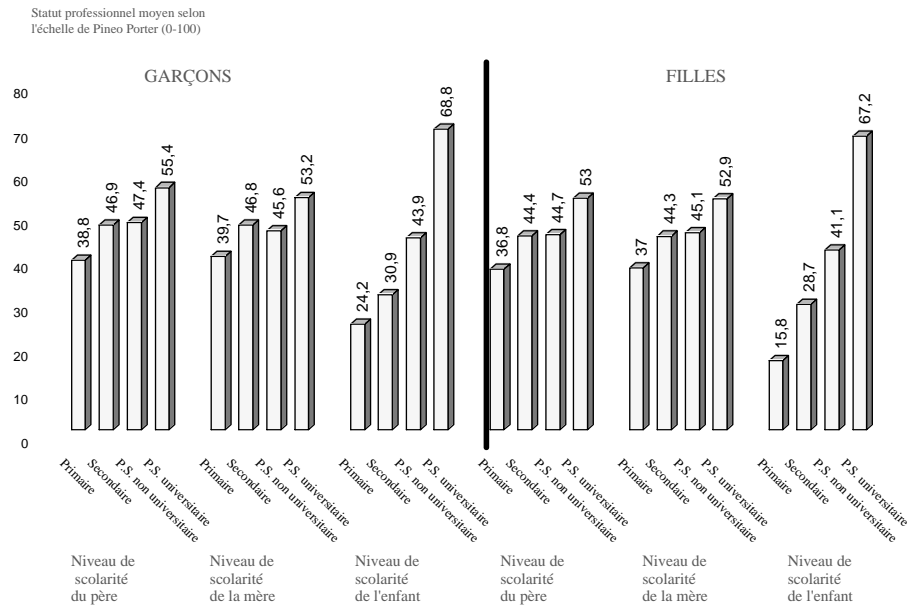
Graphique 1 / Niveau de scolarité moyen de l'enfant selon le niveau de scolarité des parents : Ensemble de l'échantillon



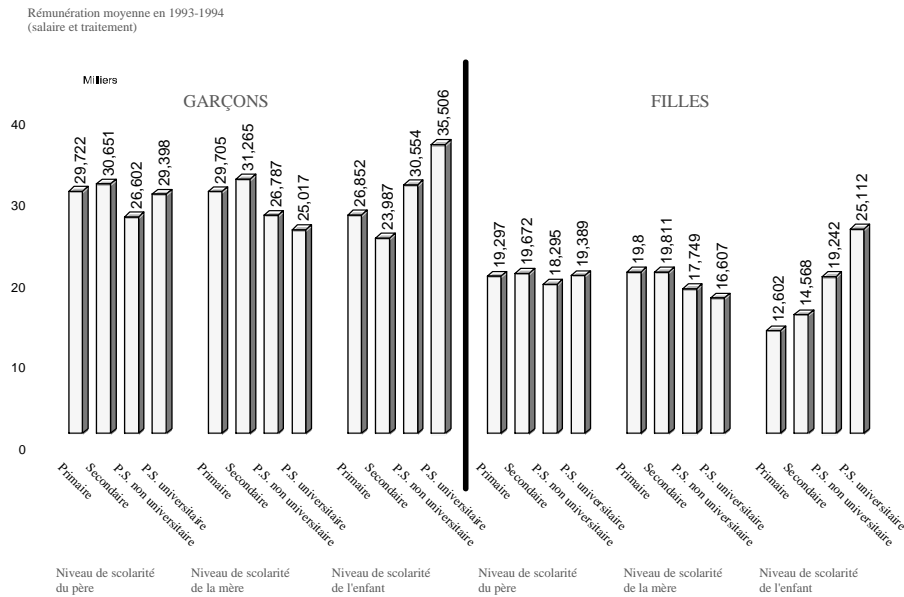
Graphique 2 / Niveau de scolarité moyen de l'enfant selon le niveau de scolarité des parents : garçons et filles.



Graphique 3 / Statut professionnel moyen des enfants selon leur niveau de scolarité et celui des parents



Graphique 4 : Rémunération moyenne de l'enfant selon son niveau de scolarité et celui de ses parents



Le tableau 2 présente la moyenne du niveau de scolarité des parents, du niveau de scolarité des enfants et des mesures socioéconomiques pour chacun des groupes examinés. Les résultats varient considérablement d'un groupe à l'autre. Les enfants des deux sexes nés aux États-Unis, les garçons nés en Asie et les garçons membres d'une minorité visible nés au Canada viennent des familles les mieux éduquées, tandis que les enfants d'origine autochtone doivent composer avec le

niveau de scolarité familial le plus bas. Les trois premiers groupes atteignent un niveau de scolarité plus élevé que les enfants des autres groupes. Les filles d'ascendance européenne nées à l'étranger et les Autochtones connaissent le niveau de scolarité le plus bas. La cote moyenne obtenue pour le statut professionnel révèle aussi que la plupart des «cols blancs» sont des garçons appartenant à une minorité visible nés au Canada et des garçons non membres d'une telle minorité nés à l'étranger. Par contre, les «cols bleus» regroupent surtout des filles membres de minorités visibles nées à l'étranger, notamment en Asie. Les enfants au revenu le plus élevé sont de sexe masculin et sont nés aux États-Unis ou en Europe, alors que les plus mal rémunérés sont de l'autre sexe, sont nés au Canada et font partie d'une minorité visible ou ont une ascendance autochtone.

Tableau 2 : Gains des groupes ethnoculturels au niveau de l'éducation postsecondaire(*)

Groupe ethnoculturel	Éducation postsecondaire (%)			Gain en % par rapport au père	Gain en % par rapport à la mère
	Père	Mère	Enfant		
Ensemble de l'échantillon	14 %	12 %	49 %	35 %	38 %
Garçons	14 %	11 %	50 %	36 %	38 %
Filles	15 %	12 %	49 %	34 %	37 %
Groupes de lieux de naissance					
Garçons nés en Asie	23 %	10 %	57 %	34 %	47 %
Garçons nés aux É.-U.	39 %	29 %	73 %	34 %	44 %

Groupe ethnoculturel	Éducation postsecondaire (%)			Gain en % par rapport au père	Gain en % par rapport à la mère
	Père	Mère	Enfant		
Filles nées aux É.-U.	30 %	13 %	56 %	26 %	43 %
Garçons nés en Europe	18 %	10 %	47 %	29 %	37 %
Filles nées en Asie	19 %	15 %	52 %	33 %	37 %
Filles NC	17 %	16 %	50 %	33 %	34 %
Garçons nés dans un autre pays	19 %	16 %	50 %	31 %	34 %
Garçons NC	17 %	16 %	49 %	32 %	33 %
Filles nées dans un autres pays	18 %	11 %	43 %	25 %	32 %
Filles nées en Europe	18 %	11 %	41 %	23 %	30 %
Minorités visibles					
Garçons vis. NE	18 %	8 %	54 %	36 %	46 %
Garçons nvis. NE	21 %	13 %	49 %	28 %	36 %
Filles vis. NE	16 %	11 %	46 %	30 %	35 %
Filles nvis. NC	16 %	15 %	50 %	34 %	35 %
Garçons nvis. NC	17 %	15 %	49 %	32 %	34 %
Filles nvis. NE	20 %	12 %	43 %	23 %	31 %
Filles vis. NC	40 %	32 %	60 %	20 %	28 %
Garçons vis. NC	32 %	37 %	59 %	27 %	22 %
Autochtones					
Garçons non autochtones	22 %	17 %	50 %	28 %	33 %
Filles non autochtones	19 %	13 %	45 %	26 %	32 %
Garçons autochtones	8 %	18 %	48 %	40 %	30 %
Filles autochtones	9 %	14 %	37 %	28 %	23 %

Abréviations : NC = né au Canada; NE = né à l'étranger; vis. = membre d'une minorité visible; nvis. = non membre d'une minorité visible.

*-Comprend l'enseignement postsecondaire non universitaire et universitaire. Les groupes sont classés par ordre décroissant en fonction de leurs gains en matière d'éducation postsecondaire.

Tableau 3 : Moyenne du niveau de scolarité des parents, du niveau de scolarité des enfants et du statut socioéconomique des enfants

Groupe ethnoculturel	Niveau de scolarité du père	Niveau de scolarité de la mère	Âge de l'enfant	Niveau de scolarité de l'enfant	Semaines de travail de l'enfant 1993-1994	Statut prof. de l'enfant	Rémunération de l'enfant
	Cote 1-4	Cote 1-4	Années	Années complètes	N ^{bre} de semaines	Cote PP 1-100	\$
Ensemble de l'échantillon	1,65	1,59	43,9	12,1	35,1	43,2	24 777
Garçons	1,68	1,54	44,5	12,3	38,8	44,2	29 666
Filles	1,63	1,60	43,5	12,0	31,4	41,9	19 353
Lieu de naissance							
Garçons NC	1,64	1,61	45,2	12,2	38,9	43,9	29 400
Garçons nés aux É.-U.	2,41	2,09	44,2	13,9	43,2	58,2	33 382
Garçons nés en Europe	1,59	1,44	38,7	11,6	39,9	48,7	35 539
Garçons nés en Asie	1,86	1,39	48,2	13,4	35,7	39,8	25 418
Garçons nés dans un autre pays	1,52	1,47	45,7	12,4	36,3	41,3	27 059
Filles NC	1,62	1,61	43,9	12,1	31,8	42,0	18 839
Filles nées aux É.-U.	1,96	1,64	41,2	13,5	37,3	49,1	19 294
Filles nées en Europe	1,65	1,48	38,0	11,3	28,9	46,1	23 602
Filles nées en Asie	1,74	1,56	47,2	12,3	30,6	33,0	18 088
Filles nées dans un autres pays	1,77	1,61	49,3	11,9	27,9	36,0	20 689
Minorité visible							
Garçons vis. NC	1,76	2,09	48,4	13,7	37,4	57,5	29 839

Groupe ethnoculturel	Niveau de scolarité du père	Niveau de scolarité de la mère	Âge de l'enfant	Niveau de scolarité de l'enfant	Semaines de travail de l'enfant 1993-1994	Statut prof. de l'enfant	Rémunération de l'enfant
	Cote 1-4	Cote 1-4	Années	Années complètes	N ^{bre} de semaines	Cote PP 1-100	\$
Garçons vis. NE	1,65	1,36	47,8	12,9	35,8	40,1	24 971
Garçons nvis. NC	1,64	1,61	45,2	12,3	39,0	43,7	29 388
Garçons nvis. NE	1,65	1,5	38,9	11,8	39,8	48,9	35 612
Filles vis. NC	1,61	1,46	46,5	13,1	37,1	44,8	15 346
Filles vis. NE	1,68	1,51	48,0	12,0	28,7	32,1	19 131
Filles nvis. NC	1,62	1,61	43,9	12,1	31,7	42,0	19 021
Filles nvis. NE	1,71	1,5	38,6	11,6	29,7	46,4	22 913
Autochtones							
Garçons non autochtones	1,80	1,69	48,4	12,6	42,6	46,8	31 696
Filles non autochtones	1,64	1,60	45,9	11,7	32,1	40,2	18 908
Garçons autochtones	1,30	1,29	51,6	10,9	34,0	34,9	19 581
Filles autochtones	1,31	1,32	49,3	10,7	38,9	46,2	14 749

Symboles :

NC = né au Canada; NE = né à l'étranger

vis. = membre d'une minorité visible; nvis. = non membre d'une minorité visible

Les corrélations simples entre les sept variables du modèle éducationnel des parents apparaissent au tableau T-2 de l'annexe. Les variables indiquent les associations prévues selon les probabilités théoriques du modèle. La forte association entre le niveau de scolarité du père et de la mère (0,63) suggère l'existence d'une union sélective en fonction du niveau de scolarité : les pères les mieux éduqués ont tendance à épouser les mères qui le sont également. Ainsi que le prévoyait le modèle, le niveau de scolarité des parents est modérément lié au niveau de scolarité et présente une faible association, voire une association négligeable avec le nombre de semaines

de travail, le statut professionnel et le revenu annuel. La principale variable qui intervient dans le modèle, soit le niveau de scolarité de l'enfant, se caractérise par une corrélation positive modérée ou élevée avec les autres variables. Ainsi, les enfants plus scolarisés élevés par des parents à niveau de scolarité plus élevé avaient travaillé davantage durant l'année dans un poste de prestige bien rémunéré. Les matrices de corrélation des enfants des deux sexes ont fondamentalement la même structure, à une exception près, les filles qui travaillent un plus grand nombre de semaines sont plus âgées, alors que chez les garçons, l'âge ne semble pas corrélé au nombre de semaines de travail.

Les résultats de l'analyse causale sont présentés sous forme de diagrammes (diagrammes 3 à 19). **Nous recommandons au lecteur peu familier avec les diagrammes de ce genre de lire la partie A-1 de l'annexe.** Les coefficients de direction indiquent la fluctuation de l'écart-type des variables en pour cent, ce qui permet de comparer simultanément les effets pour toutes les variables d'un groupe à l'autre. Afin de rendre les résultats plus clairs, on a supprimé les pistes causales non significatives (qu'on suppose être égales à 0 ($p > 0,05$), dans les diagrammes. Les résultats sont présentés sous forme de comparaison, bref on compare les différents groupes au moyen d'un trait particulier sur lequel porte l'analyse (p. ex., sexe, lieu de naissance et membre d'une minorité visible).

Le diagramme 3 donne les résultats pour l'ensemble de l'échantillon. Ces derniers confirment les prévisions théoriques du modèle de transmission. Le niveau de scolarité des parents exerce une influence directe sur la participation des enfants à la population active, sur leur statut professionnel et sur leur revenu par le truchement de la scolarisation. Chaque fois que le

niveau de scolarité du père augmente de 100 %, celui des enfants progresse de 24 % alors qu'avec la mère, le gain est de 16 %. Le père communique plus aisément son niveau de scolarité à l'enfant que la mère. Le niveau de scolarité de l'enfant relève le nombre de semaines de travail durant l'année de 34 %, le statut professionnel de 58 % et la rémunération de 19 %. Les coefficients de direction révèlent aussi que le nombre de semaines de travail permet de mieux prédire la rémunération que le statut professionnel et le niveau de scolarité. Le niveau de scolarité du père a un effet indirect² sur la rémunération des enfants : de 4 % par le biais du niveau de scolarité de l'enfant, de 6 % par celui du nombre de semaines de travail et de 4 % par celui du statut professionnel. L'effet indirect du niveau de scolarité de la mère sur la rémunération est de 3 % par le truchement du niveau de scolarité de l'enfant, de 4 % par celui du nombre de semaines de travail et de 2 % par celui de statut professionnel.

Les diagrammes 4 et 5 présentent les résultats de diverses pistes causales pour les enfants de chaque sexe. Les incidences causales entre variables ont une structure similaire pour les deux groupes. Encore une fois, c'est le père qui transmet principalement son niveau de scolarité aux enfants. Les filles plus âgées sont plus susceptibles d'être mieux scolarisées que leurs cadettes, alors qu'on remarque à peine la même situation chez les garçons. Le taux auquel les filles usent de leur niveau de scolarité et de leur statut professionnel pour accroître leur revenu (toutes les autres variables restant constantes) est légèrement plus rapide que celui observé pour les garçons (27 % contre 18 % et 30 % contre 25 %, respectivement). Cette dernière

² Pour calculer les effets indirects, on multiplie les résultats d'une piste causale conformément à la règle de Simon-Blalock (voir l'annexe).

constatation suggère que le niveau de scolarité et le statut professionnel revêtent plus d'importance pour les femmes lorsqu'il s'agit d'augmenter le revenu. Un recul sur ce plan aura donc des conséquences plus lourdes pour les femmes que pour les hommes. Par conséquent, les femmes ne sont pas seulement plus touchées que les hommes par un revenu moyen relativement plus faible (29 666 \$ contre 19 553 \$), elles sont aussi plus sensibles à un éventuel changement draconien du niveau de scolarité des parents, de leur propre niveau de scolarité et de leur statut professionnel.

Diagramme 3 : Résultats du modèle pour l'ensemble de l'échantillon
(rémunération moyenne = 24 777 \$)

Remarque : Seules les pistes causales statistiquement significatives ($p < 0,05$) sont indiquées

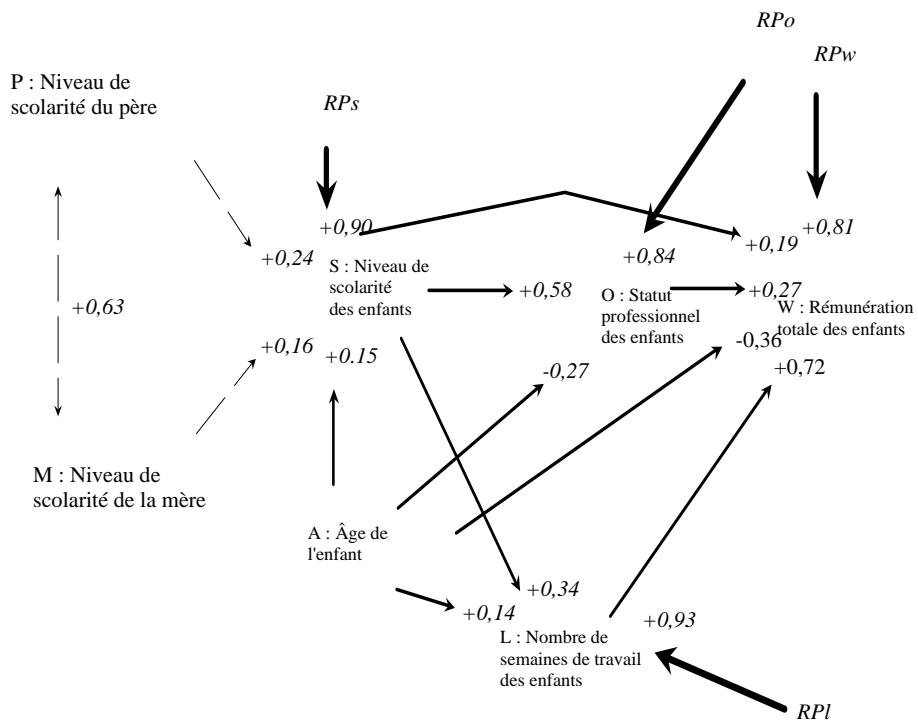


Diagramme 4 : Résultats du modèle pour les garçons (rémunération moyenne = 29 666 \$)

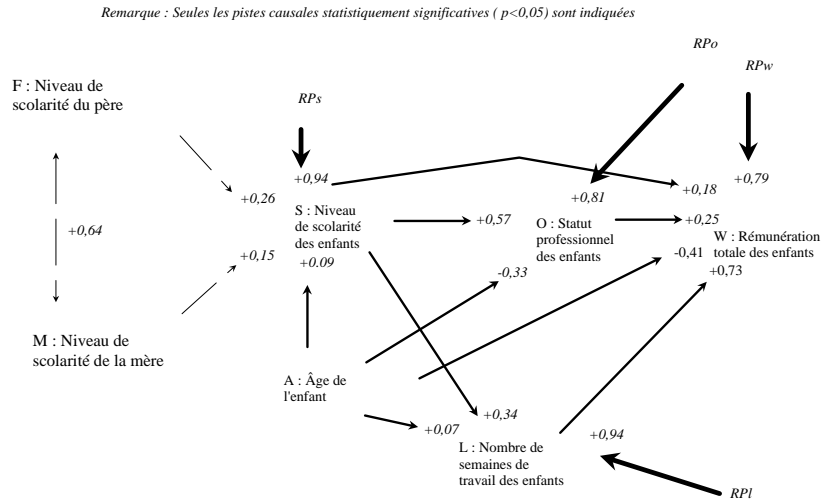
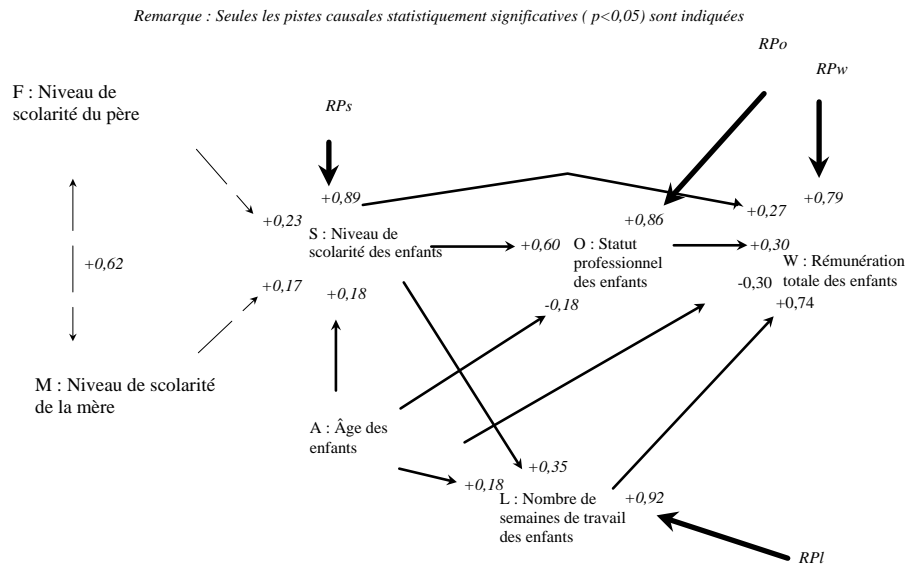


Diagramme 5 : Résultats du modèle pour les filles (rémunération moyenne = 19 553 \$)



Groupes de lieux de naissance

Le tableau T-2 de l'annexe présente les résultats pour tous les groupes de lieux de naissance examinés. Certains de ces résultats apparaissent aux diagrammes 6 à 9. En ce qui concerne le lieu de naissance, ce sont les

parents des garçons nés en Asie qui se ressemblent le plus sur le plan de l'éducation ($r_{f,m}=0,83$) parmi tous les groupes de lieux de naissance examinés. Le niveau de scolarité du père se transmet très bien dans la plupart des groupes d'immigrants, sauf pour les garçons nés aux États-Unis et les filles nées en Europe. Dans le premier groupe, c'est la mère qui exerce la plus grande influence sur l'éducation des enfants tandis que les deux parents communiquent leur niveau de scolarité à leurs enfants dans le second. Les femmes nées en Asie rencontrent les plus grandes difficultés quant à la transmission du niveau de scolarité, parmi les groupes de lieux de naissance à l'étude. Outre la rémunération moyenne plus faible qui prédomine chez les membres de ce groupe (18 088 \$), on s'est rendu compte que le statut professionnel ne présente aucune corrélation avec la rémunération ($P_{wo}=0$). Des études plus longues ne concourent pas non plus à relever le revenu ($P_{ws}=0$).

Garçons nés au Canada et nés à l'étranger (diagrammes 6 et 7)

Les garçons nés à l'étranger gagnent plus d'argent que ceux nés au Canada (31 247 \$ contre 29 400 \$). Les enfants nés à l'étranger présentent plus de similitudes à l'égard du niveau de scolarité des parents que ceux nés au Canada ($r_{f,m}=0,72$ et $0,63$, respectivement). L'éducation du père a un impact plus prononcé que celle de la mère sur le niveau de scolarité des enfants. Le taux de conversion du niveau de scolarité en une productivité accrue et un meilleur statut professionnel se ressemblent pour les deux groupes. Toutefois, bien que les garçons nés à l'étranger gagnent en moyenne mieux leur vie que ceux nés au Canada (31 247 \$ contre 29 400 \$), cette rémunération supérieure résulte en grande partie d'un meilleur statut professionnel, pas du niveau de scolarité ou du nombre de

semaines de travail durant l'année. Bref, les enfants nés à l'étranger ne parviennent pas à transformer des études plus poussées en un meilleur revenu ($P_{ws} = 0$). D'autre part, les semaines de travail supplémentaires durant l'année ne leur rapportent pas autant que les garçons nés au Canada (68 % contre 74 %).

Filles nées au Canada et nées à l'étranger (diagrammes 8 et 9)

Les filles nées à l'étranger gagnent aussi un revenu plus élevé que les filles nées au Canada (21 248 \$ contre 18 839 \$). On relève néanmoins des différences fondamentales entre les deux groupes en ce qui concerne le mécanisme de transmission du niveau de scolarité. En effet, chez les immigrantes, c'est le niveau de scolarité du père qui exerce une influence directe sur la rémunération de la fille, lorsque son niveau de scolarité, le nombre de semaines de travail durant l'année, le statut professionnel et l'âge ne varient pas. Bref, les immigrantes reçoivent une «prime» simplement parce que leur père a fait des études plus poussées. Les filles nées à l'étranger profitent aussi d'un meilleur taux de conversion du niveau de scolarité en rémunération (41 % contre 24 %) que celles nées au Canada. Un meilleur statut professionnel se traduit par un revenu légèrement plus élevé que celui des filles nées au Canada (28 % contre 22 %).

Minorités visibles

*Garçons membres ou non d'une minorité visible nés au Canada
(diagrammes 10 et 11)*

Ces deux groupes ont des taux de rémunération comparables. Toutefois, les garçons membres de minorités visibles obtiennent principalement leur niveau de scolarité de leur mère (chaque changement de niveau entraîne une modification d'environ 43 % du niveau de scolarité des enfants), à l'inverse des garçons qui n'appartiennent pas à une minorité visible, lesquels reçoivent leur niveau de scolarité des deux parents. L'éducation de la mère a néanmoins une incidence directe sur la rémunération des enfants. En effet, ces derniers touchent une «prime» simplement parce qu'ils sont éduqués par une mère dont le niveau de scolarité dépasse le secondaire. Quoique les garçons membres d'une minorité visible convertissent plus rapidement leur niveau de scolarité en statut professionnel que les autres, ils ne réussissent pas à capitaliser les années d'éducation supplémentaires pour accroître leur revenu ($P_{ws}=0$), si bien que le taux de conversion du statut professionnel en rémunération est plus faible que pour les garçons n'appartenant pas à une minorité visible (13 % contre 22 %).

*Garçons membres ou non d'une minorité visible nés à l'étranger
(diagrammes 12 et 13)*

En moyenne, les garçons membres de minorités visibles nés à l'étranger sont plus mal payés que ceux n'appartenant pas à une minorité visible nés eux aussi à l'étranger (24 971 \$ contre 35 612 \$). Dans les deux groupes,

l'éducation des parents n'agit pas seulement directement sur le niveau de scolarité mais aussi sur la participation à la population active et sur le taux de rémunération. Les membres des deux groupes touchent une «prime» pour avoir été élevés par des parents qui ont poursuivi leur éducation à un niveau supérieur. Les garçons membres d'une minorité visible atteignent toutefois un statut professionnel inférieur à celui des autres garçons avec un meilleur niveau de scolarité (49 % contre 63 %). Ils ne parviennent pas non plus à réaliser le même revenu qu'eux lorsqu'ils augmentent le nombre de semaines de travail durant l'année, (61 % contre 72 %).

*Filles membres ou non d'une minorité visible nées au Canada
(diagrammes 14 et 15)*

Les filles membres de minorités visibles nées au Canada sont en moyenne moins rémunérées que celles n'appartenant pas à une minorité visible (15 346 \$ contre 19 021 \$). Les parents de filles membres d'une minorité visible nées au Canada ont à peu près la même éducation ($r_{f,m}=0,80$). Au sein des minorités visibles, la transmission du niveau de scolarité ne s'effectue que par le père, alors que le processus est bimodal dans les autres groupes. Les filles des minorités visibles nées au Canada se heurtent à un «obstacle» fondamental sur ce plan. En effet, les emplois de statut élevé ne débouchent pas sur un relèvement de la rémunération ($P_{wo}=0$). Des études plus longues permettent une certaine amélioration de la situation financière, mais à un taux à peine plus élevé que chez les filles n'appartenant pas à une minorité visible (31 % contre 24 %). Le modèle causal des filles membres de minorités visibles nées au Canada révèle également qu'au sein de ce groupe, les filles plus jeunes sont aussi bien scolarisées que leurs aînées ($P_{sa}=0$).

*Filles membres ou non d'une minorité visible nées à l'étranger
(diagrammes 16 et 17)*

Encore une fois, les filles membres de minorités visibles nées à l'étranger sont en moyenne moins rémunérées que celles n'appartenant pas à une telle minorité (19 131 \$ contre 22 913 \$). Les deux parents transmettent leur niveau de scolarité aux secondes, alors que chez les filles appartenant à une minorité visible, la transmission n'est attribuable qu'au père. Dans les deux groupes cependant, le fait d'être éduqué par un père mieux scolarisé se traduit par une «prime» sur le plan de la rémunération (supérieure chez les enfants n'appartenant pas à une minorité visible, soit 29 % contre 19 %). Les filles membres d'une minorité visible convertissent plus rapidement leur niveau de scolarité en statut professionnel que celles n'appartenant pas à un tel groupe (70 % contre 64 %), mais le statut professionnel n'ayant aucune relation avec la rémunération ($P_{wo}=0$), elles n'en retirent aucun gain pécuniaire. Les minorités visibles ne parviennent pas à compenser ce désavantage par des études plus longues et leur taux de conversion de 16 % fait piètre figure face à celui de 50 % des filles n'appartenant pas à une minorité visible.

Autochtones

Le tableau T-3 de l'annexe présente les résultats du modèle causal pour les groupes autochtones. Les enfants non autochtones des deux sexes se caractérisent par des résultats fort semblables pour l'ensemble de l'échantillon. Toutefois, le mode de transmission varie nettement entre les enfants autochtones de sexe masculin et féminin nés au Canada et les autres groupes de l'échantillon de l'EDTR de 1993. Les diagrammes 18 et 19

présentent les résultats relatifs à ces groupes en ce qui a trait aux modes de transmission.

Les garçons autochtones sont les plus touchés par les différents obstacles à la transmission du niveau de scolarité. Ainsi, leur revenu annuel ne s'établit en moyenne qu'à 19 581 \$ et est le plus bas de tous les groupes de garçons examinés. Les quelques parents à niveau de scolarité plus élevé du groupe n'ont pas réussi à transmettre ce niveau à leur progéniture (P_{sf} et $P_{sm}=0$). Les enfants qui ont poursuivi leurs études malgré tout n'ont pu en profiter sur le plan monétaire ($P_{wo}=0$), même si leur meilleure éducation leur a permis d'atteindre un statut professionnel supérieur à un taux de 88 %. Des études plus longues ne se soldent pas non plus par une meilleure rémunération ($P_{ws}=0$). La seule façon dont les garçons autochtones peuvent accroître leur revenu consiste à travailler davantage durant l'année.

Les filles autochtones sont celles qui enregistrent la plus faible rémunération moyenne de tous les groupes ethnoculturels examinés (14 749 \$). Ce sont également elles qui ont les parents les plus dissemblables sur le plan de l'éducation ($r_{f,m}=0,44$). Comme c'est le cas pour les garçons, on n'a constaté aucun transfert du niveau de scolarité entre générations. Le taux de conversion du niveau de scolarité en statut professionnel est légèrement plus faible que pour les garçons, mais le statut professionnel accroît la rémunération à un taux de 49 %. Les filles autochtones ne perçoivent aucune «prime» pour des études plus poussées ($P_{ws}=0$) et ne réussissent à améliorer leur sort qu'en travaillant davantage pendant l'année.

Diagramme 6 : Résultats du modèle pour les garçons nés au Canada
(rémunération moyenne = 29 400 \$)

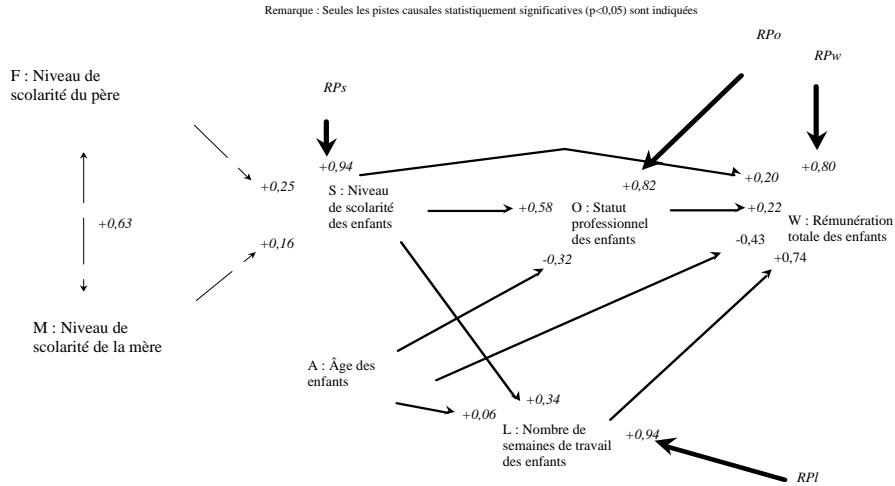


Diagramme 7 : Résultats du modèle pour les garçons nés à l'étranger
(rémunération moyenne = 31 247 \$)

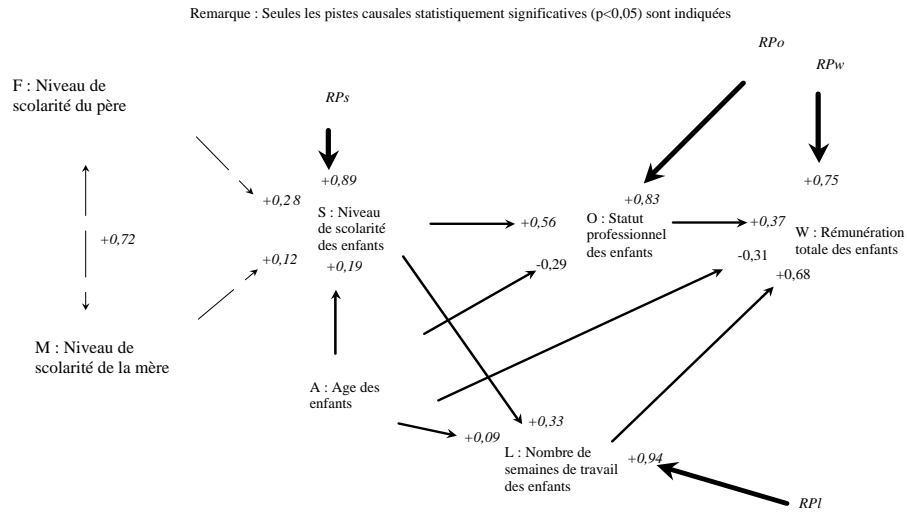


Diagramme 8 : Résultats du modèle pour les filles nées au Canada
(rémunération moyenne = 18 839 \$)

Remarque : Seules les pistes causales statistiquement significatives ($p < 0,05$) sont indiquées

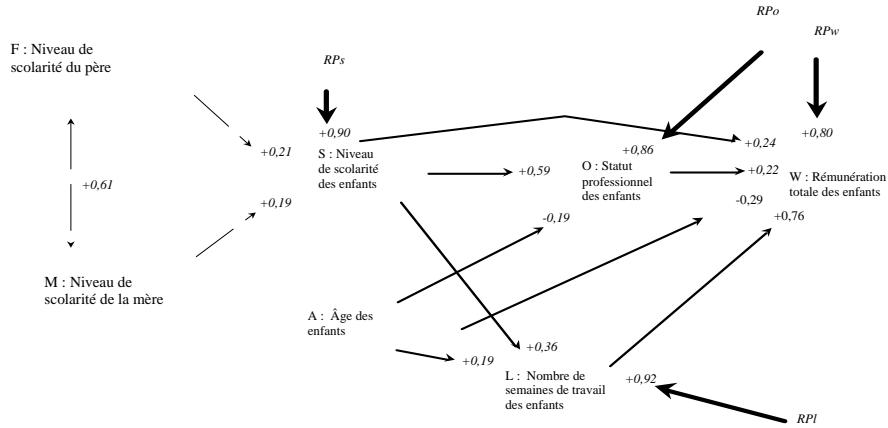


Diagramme 9 : Résultats du modèle pour les filles nées à l'étranger
(rémunération moyenne = 21 248 \$)

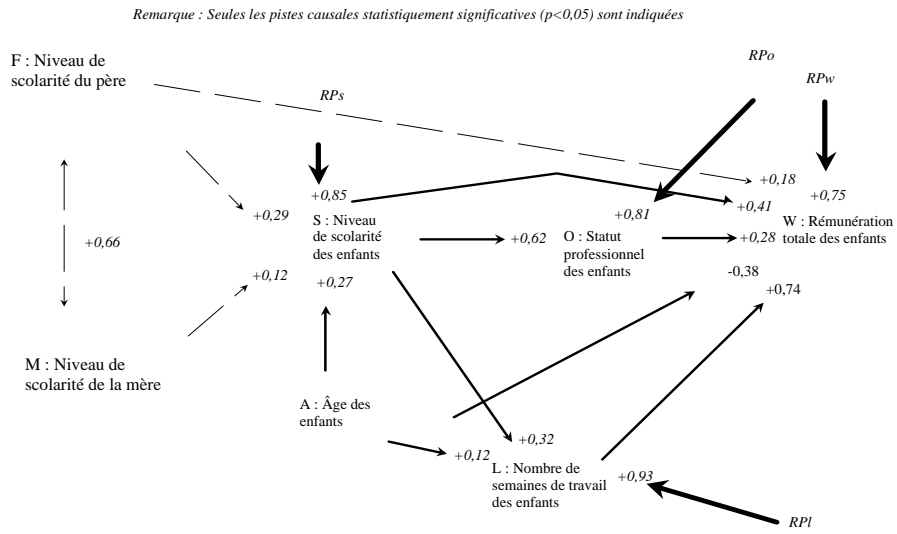


Diagramme 10 : Résultats du modèle pour les garçons non membres d'une minorité visible nés au Canada (rémunération moyenne = 29 388 \$)

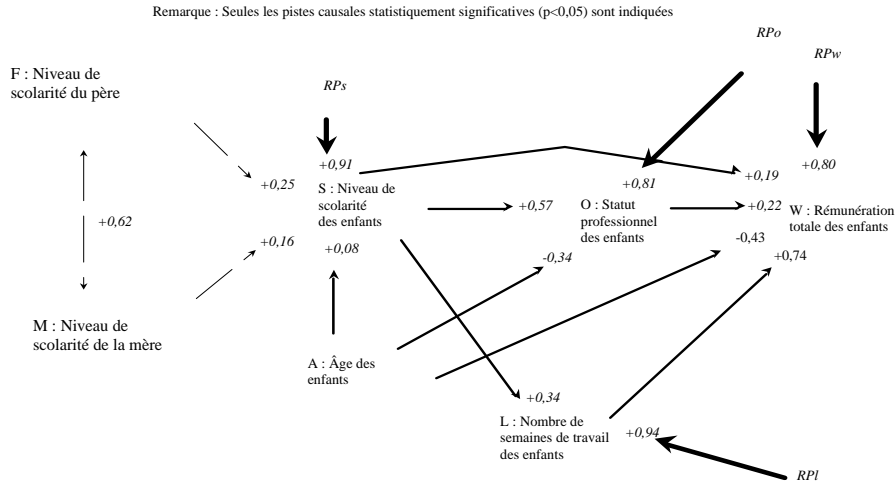


Diagramme 11 : Résultats du modèle pour les garçons membres d'une minorité visible nés au Canada (rémunération moyenne = 29 839 \$)

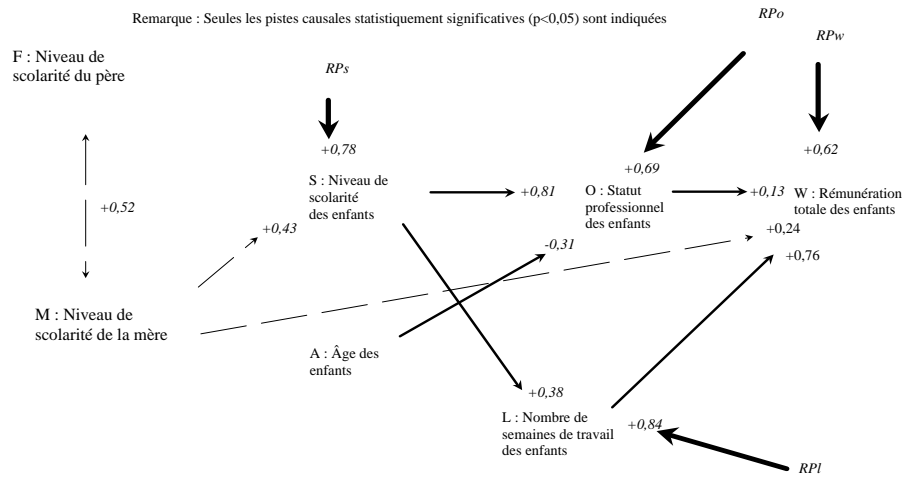


Diagramme 12 : Résultats du modèle pour les garçons non membres d'une minorité visible nés à l'étranger (rémunération moyenne = 35 612 \$)

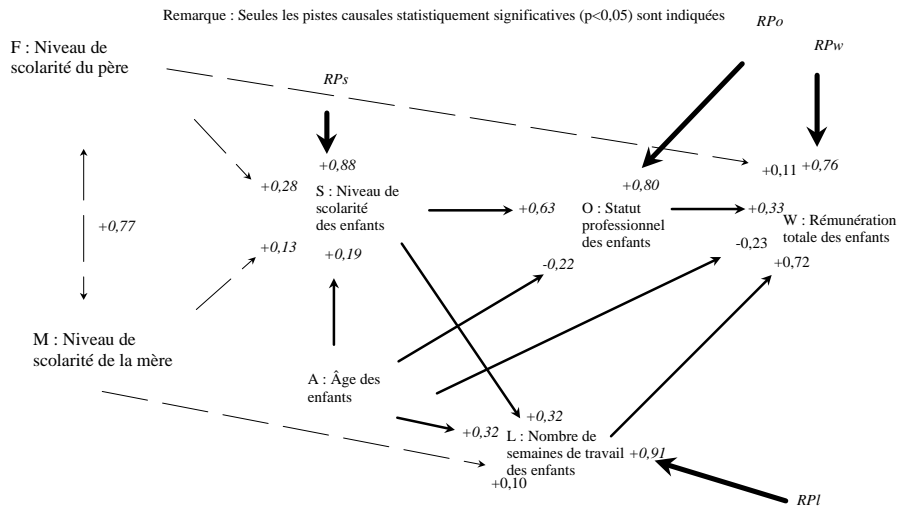


Diagramme 13 : Résultats du modèle pour les garçons membres d'une minorité visible nés à l'étranger (rémunération moyenne = 24 971 \$)

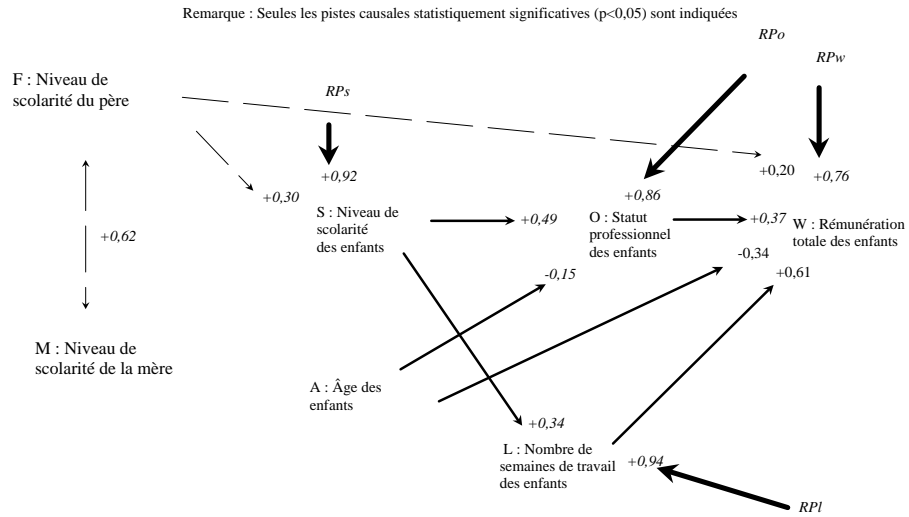


Diagramme 14 : Résultats du modèle pour les filles non membres d'une minorité visible nées au Canada (rémunération moyenne = 19 021 \$)

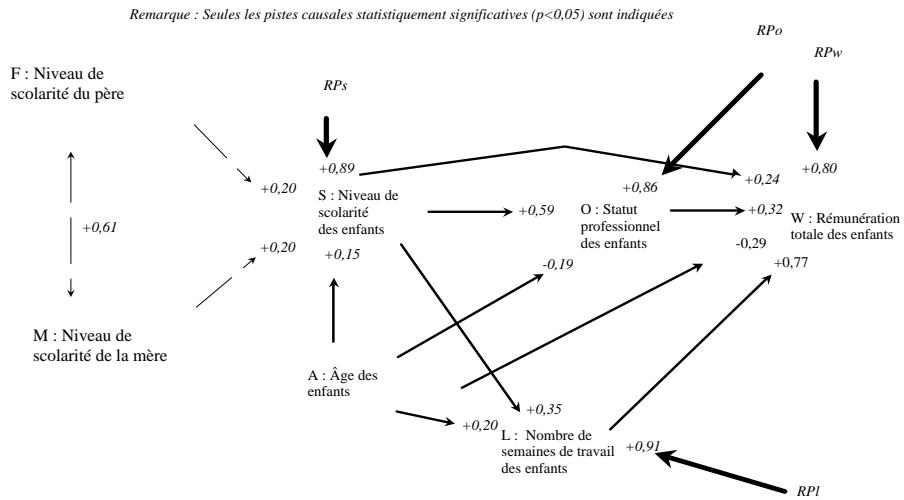


Diagramme 15 : Résultats du modèle pour les filles membres d'une minorité visible nées au Canada (rémunération moyenne = 15 346 \$)

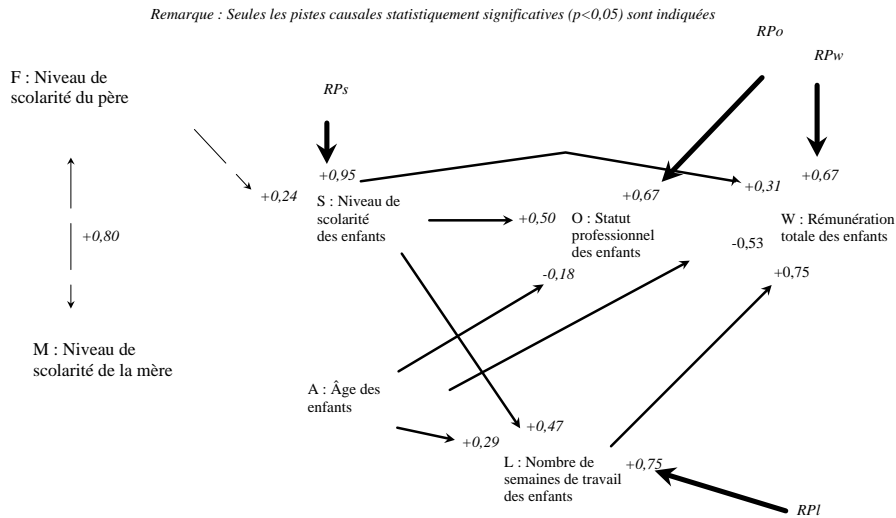


Diagramme 16 : Résultats du modèle pour les filles non membres d'une minorité visible nées à l'étranger (rémunération moyenne = 22 913 \$)

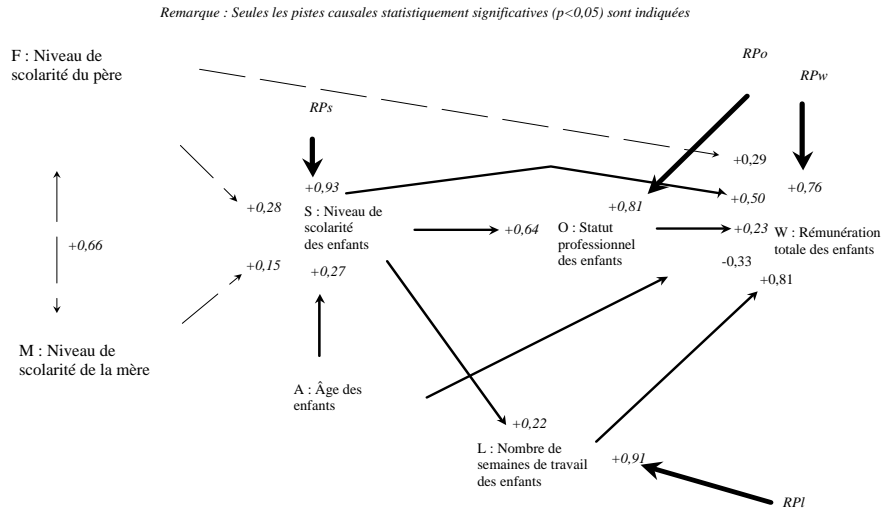


Diagramme 17 : Résultats du modèle pour les filles membres d'une minorité visible nées à l'étranger (rémunération moyenne = 19 131 \$)

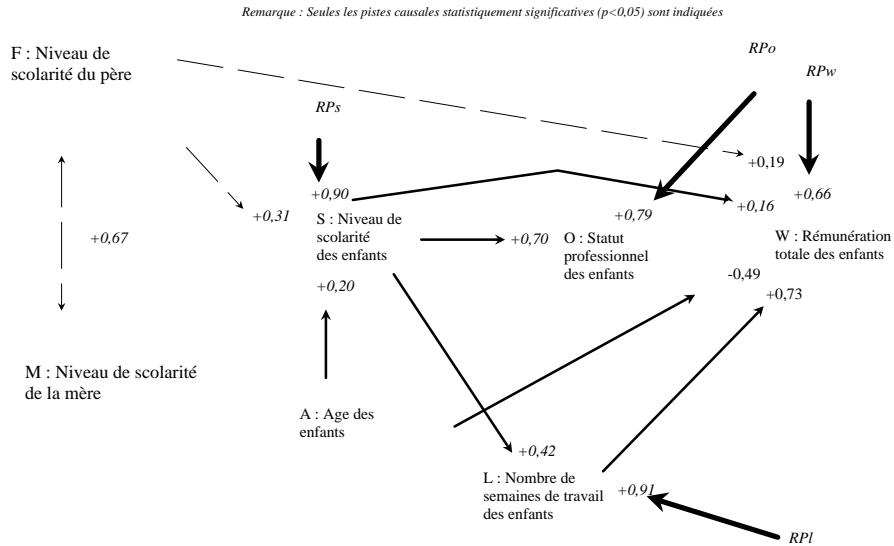


Diagramme 18 : Résultats du modèle pour les garçons autochtones
(rémunération moyenne = 19 581 \$)

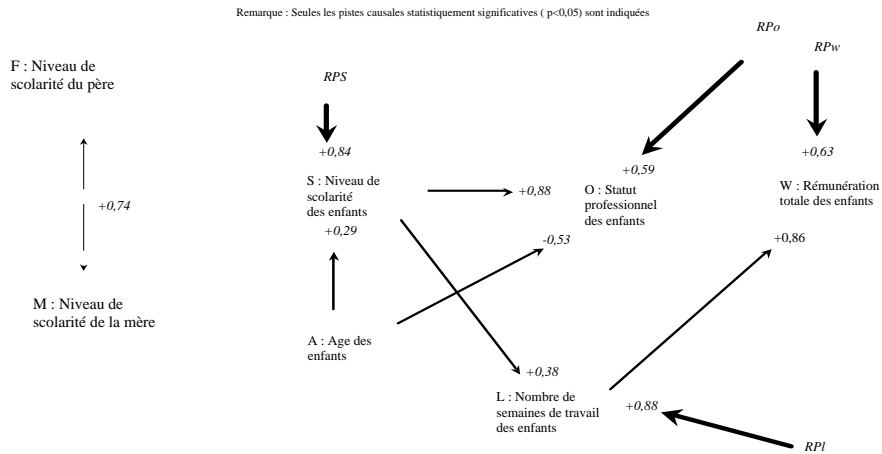
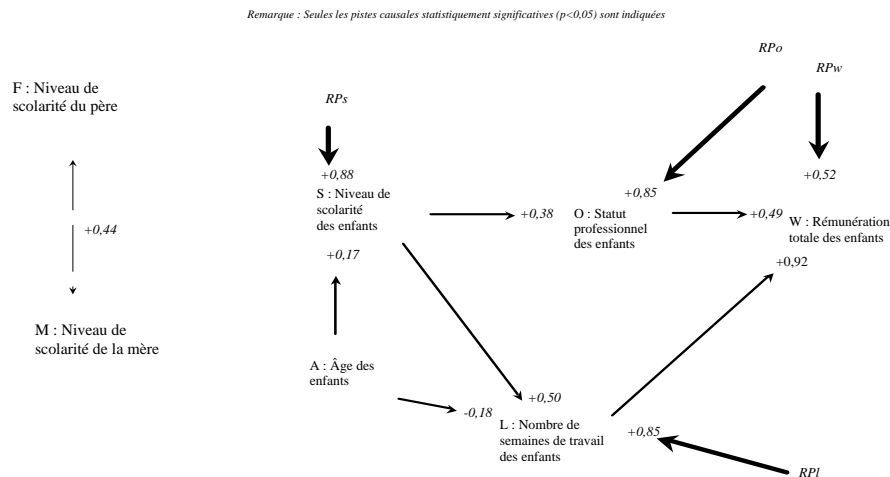


Diagramme 19 : Résultats du modèle pour les filles autochtones
(rémunération moyenne = 14 749 \$)



Obstacles à la transmission du niveau de scolarité

Le tableau 6 résume les principaux obstacles à la transmission du niveau de scolarité au sein des groupes ethnoculturels de l'échantillon de l'EDTR de 1993. Ces obstacles reflètent un revenu généralement plus faible pour le groupe, combiné à l'absence de transmission du niveau de scolarité des parents et (ou) à une cristallisation «faible» ou cristallisation «inexistante» au niveau du statut professionnel ou de la situation économique. Les obstacles ont été identifiés de type 1, 2 ou 3, selon leur importance et la

présence ou l'absence de lien de cause à effet important dans le modèle causal testé.

Tableau 6/ Obstacles à la transmission du niveau de scolarité*

Groupe ethnoculturel	Rémunération moyenne (\$) 1993-1994	Type d'obstacle :
Garçons nés à l'étranger		
Non membres de minorités visibles	35 612	3
Nés en Europe	35 539	3
Nés aux États-Unis	33 382	-
Nés dans un autre pays	27 059	3
Nés en Asie	25 418	3
Membres de minorités visibles	24 971	3
Garçons nés au Canada		
Membres de minorités visibles	29 839	3
Nés au Canada	29 400	-
Non membres de minorités visibles	29 388	-
Autochtones	19 581	1, 2, 3
Filles nées à l'étranger		
Nées en Europe	23 602	-
Non membres de minorités visibles	22 913	-
Nées dans un autre pays	20 689	-
Nées aux États-Unis	19 294	3
Membres de minorités visibles	19 131	2
Nées en Asie	18 088	2,3
Filles nées au Canada		
Non membres de minorités visibles	19 021	-
Nées au Canada	18 839	-
Membres de minorités visibles	15 346	2
Autochtones	14 749	1,3

1. - Les groupes sont classés par ordre décroissant selon la rémunération moyenne

Types d'obstacles à la transmission du niveau de scolarité :

1. Pas de transmission du niveau de scolarité des parents ($P_{st}=0, P_{sm}=0$).
2. Pas de hausse de la rémunération consécutivement à des études plus longues ($P_{ws}=0$).
3. Pas de hausse de la rémunération consécutivement à un meilleur statut professionnel ($P_{wo}=0$)

Le tableau 6 montre que plus la rémunération du groupe est faible, plus la probabilité qu'un obstacle à la transmission du niveau de scolarité existe est élevée. Les obstacles de type 1, les plus graves, suggèrent l'absence de toute forme de transmission du niveau de scolarité entre générations, soit des parents à leur progéniture. Ce problème est celui qui a fondamentalement touché les enfants autochtones des deux sexes. Les parents n'ont pu leur communiquer un niveau de scolarité à la hauteur du leur. Ces groupes ont donc été sérieusement handicapés dans leur réussite éducative et socioéconomique. Les obstacles de type 2 se rapportent au fait que les enfants ne parviennent pas à améliorer leur revenu par un statut professionnel supérieur (p. ex. un emploi dans une profession libérale ou l'administration). Dans certains cas, comme les filles membres d'une minorité visible nées au Canada et quelques-unes du même groupe nées à l'étranger (p. ex. en Asie), un niveau de scolarité plus élevé s'est soldé par l'obtention d'un poste de col «blanc», qui n'a pas débouché sur d'importantes récompenses pécuniaires. Les obstacles de type 3 indiquent que des études plus poussées (du fait ou non des parents) ne résultent pas en un salaire supérieur pour les enfants de certains groupes. Bref, chez les personnes qui pratiquent le même genre de profession, les plus scolarisées ne gagnent pas mieux leur vie en raison d'études plus longues. Les obstacles de type 3 touchent plus les immigrants que les personnes nées au Canada. Les garçons nés aux États-Unis ou au Canada, les filles nées en Europe et les filles n'appartenant pas à une minorité visible n'ont rencontré aucun obstacle en ce qui concerne la transmission du niveau de scolarité.

5. CONCLUSIONS

En prenant connaissance des résultats du rapport, le lecteur doit se rappeler que, par leur nature, les données de 1993 de l'EDTR ont exercé plusieurs contraintes sur l'analyse à l'égard des définitions et de la taille de l'échantillon. Les variables n'ont pu être suffisamment ventilées pour qu'on puisse faire ressortir exactement les modalités de transmission du niveau de scolarité à l'intérieur de groupes spécifiques (c.-à-d. de telle ou telle nationalité). D'autre part, les observations s'appliquent au Canada dans son ensemble et ne peuvent être généralisées à certaines régions. Les modalités de transmission du niveau de scolarité entre générations pourraient donc être différentes pour les habitants d'une province ou d'une ville quelconque, et il pourrait en aller autant des possibilités concernant la poursuite des études et de la formation au-delà du secondaire. Les données sommaires dont on dispose pour les enfants membres d'une minorité visible nés au Canada et les enfants autochtones soulèvent le risque d'une plus grave erreur d'échantillonnage dans l'estimation des paramètres du modèle de transmission se rapportant aux groupes ethnoculturels.

Malgré les contraintes posées par les définitions et les données, l'analyse multivariée du modèle de transmission nous a permis de faire ressortir les principales constatations que voici :

- ▶ Les enfants dont les parents sont très scolarisés sont les plus susceptibles d'atteindre un niveau de scolarité et un statut socioéconomique élevés.
- ▶ La transmission du niveau de scolarité et du statut socioéconomique entre générations semble être liée à l'origine ethnique.

- ▶ Les personnes ayant une scolarité similaire ont tendance à se marier entre elles; c'est donc dire qu'il existe un processus de choix du partenaire fondé sur le niveau de scolarité.
- ▶ Même si les deux parents «transmettent» leur niveau de scolarité à leurs descendants, c'est celui du père qui a tendance à prédominer.
- ▶ En «transmettant» leur niveau de scolarité et en permettant à leurs enfants d'atteindre des niveaux plus élevés, les parents augmentent les chances de réussite socioéconomique de ces derniers.
- ▶ Ce ne sont pas tous les sous-groupes de la population qui peuvent transformer leur niveau de scolarité élevé en réussite professionnelle et en rétribution monétaire.
- ▶ Des obstacles importants sont présents dans le processus de transmission pour les filles membres de minorités visibles nées au Canada et à l'étranger, ainsi que pour les enfants autochtones des deux sexes.

L'éducation du père reste la principale source de transmission du niveau de scolarité au sein des groupes examinés. L'«héritage» éducationnel du père est plus important chez les immigrants que chez les enfants nés au Canada. Beaucoup de membres de ces groupes ne gagnent mieux leur vie que parce qu'ils ont été élevés par un père plus scolarisé. Quoique «l'héritage» éducationnel du père soit le plus fréquent, la transmission du niveau de scolarité est principalement due à la mère chez les garçons membres d'une minorité visible nés au Canada et chez ceux nés aux États-Unis. Beaucoup de ces enfants ont été élevés par une mère qui avait poursuivi ses études jusqu'au niveau collégial et (ou) universitaire.

Qui sont les «gagnants» et les «perdants» dans ce processus de transmission? Bien que l'analyse rudimentaire qui précède ne nous permette pas de répondre à cette question dans ses moindres détails, on peut dire que le processus est plus «chaotique» pour certains groupes que pour d'autres. Les femmes, quelques immigrants (asiatiques), les minorités visibles (enfants nés au Canada et à l'étranger) et les Autochtones ne peuvent compter sur un niveau de scolarité supérieur pour améliorer leur situation économique et professionnelle. Ces travailleurs doivent surmonter de sérieux obstacles au regard de la transmission du niveau de scolarité, soit que les parents n'ont pas réussi à faire passer le capital humain à leurs enfants, soit que ce capital n'a pu être exploité de manière adéquate sur le plan professionnel ou financier.

Diverses études illustrent déjà fort bien le déséquilibre noté au niveau du mécanisme d'ascension sociale chez les Autochtones et les femmes appartenant à une minorité visible nées à l'étranger, sur le marché du travail canadien. Les obstacles auxquels se heurtent les femmes membres d'une minorité visible nées au Canada sont toutefois préoccupants. Le nombre limité d'observations dont on dispose pour ce groupe ne constitue pas une excuse statistique pour négliger l'ampleur des difficultés que soulève le processus de transmission pour ces dernières. Les filles membres de minorités visibles nées au Canada gagnaient sensiblement moins bien leur vie que les enfants des autres groupes nés au Canada et à l'étranger, et elles ne pouvaient espérer de revenu à la hauteur de leur statut professionnel. Un niveau de scolarité inférieur chez les parents ou une scolarité insuffisante n'expliquent pas de façon adéquate pourquoi ce groupe est mal rémunéré. D'autres recherches sur les facteurs éventuels à l'origine de cette situation déplorable s'imposent.

La manière dont le niveau de scolarité et le statut socioéconomique des parents se transmettent aux enfants, avec les résultats favorables ou défavorables qu'on connaît, est un phénomène complexe aux multiples facettes. Le cadre sociologique de la présente analyse ne permet pas de saisir les innombrables subtilités du processus de socialisation dans divers contextes familiaux et ethniques. Toutefois, le fait que le processus de transmission avantage plus certains groupes que d'autres donne à penser que plusieurs sortes d'obstacles sociétaux affectent les chances d'un groupe en ce qui concerne l'ascension sociale. Ce n'est pas une coïncidence si les groupes les plus désavantagés par le processus de transmission sont aussi ceux qui signalent le plus souvent être la cible de pratiques déloyales dans le système d'enseignement, de discrimination sur le marché du travail ainsi que de préjugés et discrimination axés sur la race.

En dépit des taux impressionnants de mobilité éducationnelle et des nouvelles possibilités que le système d'éducation présente pour tous les groupes au Canada, certains déséquilibres structurels débouchent toujours sur des résultats défavorables sur les plans de la scolarité et du marché du travail pour les immigrants, les membres des minorités visibles et les Autochtones. L'accès à une meilleure éducation, la reconnaissance du niveau de scolarité et un accès adéquat au marché du travail deviennent donc des questions pertinentes au regard de la politique sociale. Un climat familial propice, où des parents bien éduqués inculquent de bonnes habitudes scolaires à leurs enfants par la socialisation, peut n'aboutir à rien s'il n'y a guère de possibilités au niveau de l'éducation et du marché du travail, ou si ces possibilités sont irréalisables. Il est capital qu'on prenne des mesures adéquates pour qu'une meilleure scolarité débouche sur des réalisations socioéconomiques positives si on veut que les efforts déployés

présentement en vue d'implanter l'égalité dans le système d'enseignement canadien aient les résultats escomptés.

6. BIBLIOGRAPHIE

Boyd, M.

"Immigration and Occupational Attainment in Canada", in *Ascription and Achievement* (Boyd, M., Goyder, J., Jones, F., McRoberts, H. , Pineo, P. and Porter, J. Editors) , Ottawa: Carleton: University Press, 1985

Coleman, R.P and Rainwater, L.

Social Standing in America: New Dimensions of Class, New York: Basic Books Inc., 1978

Conklin, M.E. and Dailey, A.R.

"Does Consistency of Parental Educational Encouragement Matter for Secondary Students?" in *Sociology of Education* (54):254-262, 1981

Duncan, O.D., Featherman, D.L. and Duncan, B.

Socio-Economic Background and Achievement, New York: Academic Press, 1972

Dwyer, J.H.

Statistical Models for the Social and Behavioural Sciences, New York: Oxford University Press, 1983

Fournier, E., Butlin, G and Giles, P.

“Intergenerational Change in the Education of Canadians” in *Dynamics of Labour and Income: 1994 Report*, Statistics Canada: Catalogue 75-201, 1994, pp.24-30

Hunter, A.

Class Tells: On Social Inequality in Canada, Toronto: Butterworths, 1981

Kalbach, W.E., Lanphier, C.M., Richmond A.H. and Rhyne, D.

Ethnogenerational Factors in Socio-Economic Achievement in Toronto, Toronto: Institute for Behavioural Research Monograph, York University, 1984

Pendakur, K. and Pendakur, R.

Earnings Differentials Among Ethnic Groups in Canada, Department of Canadian Heritage: Strategic Research and Analysis Monograph, SRA - 34b, 1996

Porter, J.P.

“The Societal Context of Occupational Allocation” in *Ascription and Achievement* (Boyd et. al. Editors), 1985, pp.29-65.

Richmond, A.H.

“Ethnogenerational Variation in Educational Achievement” in *Canadian Ethnic Studies*, Vol III (3):74-89, 1986

ANNEXE : EXPLICATION DES DIAGRAMMES DE L'ANALYSE CAUSALE

1. Lorsqu'on examine les diagrammes présentés dans le document, il convient de prêter attention aux aspects suivants :

- a) niveau de rémunération du groupe;
- b) transmission du niveau de scolarité des parents aux enfants;
- c) taux de conversion des études supérieures des enfants en une participation accrue à la population active, en un statut professionnel plus élevé et en un meilleur revenu;
- d) «obstacles» à la transmission du niveau de scolarité (c.-à-d. voies «défaillantes» ou absentes).

2. Dans le diagramme, les flèches à deux pointes représentent les corrélations entre les variables prédéterminées (exogènes). L'analyse causale est une analyse multivariée qui divise les corrélations entre variables entre effets directs et indirects³. Le coefficient de corrélation est une mesure normalisée des liens qui unissent deux variables, et fluctue entre -1 et +1. Le carré du coefficient de corrélation indique la variance commune aux variables en pour cent. Exemple : si la corrélation entre le niveau de scolarité du père et celui de la mère est de 0,65, il s'ensuit que

³ Le partage s'effectue selon la formule suivante :

Z

$$r_{(x,y)} = \sum_{z=1}^p p_{xz} r_{yz}$$

où z est un indice signalant les variables qui agissent directement sur y et où l'indice x se rapporte à la variable indépendante de la paire. Cette formule porte aussi le nom de règle de Simon-Blalock dans l'analyse causale.

les variables sont positivement reliées et ont 42 % ou $(0,65)^2$ de variance commune.

3. Les flèches à une pointe indiquent que la variable à la tête de la flèche dépend directement de celle qui se trouve à sa queue. Le degré de dépendance est établi par les coefficients de direction.

4. Les flèches en pointillé représentent les influences directes du niveau de scolarité des parents sur l'éducation des enfants, le nombre de semaines de travail, le statut professionnel et la rémunération.

5. Les flèches plus épaisses indiquent les autres pistes causales correspondant aux variables possibles, extérieures au système, qui influent sur les résultats mais ne font pas partie du modèle.

6. Les chiffres à la pointe de la flèche sont les coefficients de direction, ou coefficients bêta dans l'analyse de régression normale. Ils représentent la fluctuation de l'écart-type des variables dépendantes pour chaque changement d'une unité de la variable indépendante, en dehors de toute autre influence. Par exemple, si le niveau de scolarité du père a une incidence de +0,25 sur le niveau de scolarité des enfants, une modification de 100 % de l'écart-type du niveau de scolarité du père entraînera un déplacement de 25 % de l'écart-type du niveau de scolarité des enfants dans le même sens.

7. Les variables prédéterminées et les résultats antérieurs peuvent agir directement ou indirectement sur les résultats ultérieurs. Lorsqu'on évalue, par exemple, l'impact du niveau de scolarité de la mère (M) sur la

rémunération des enfants (W), il conviendrait d'examiner la piste causale dans le sens inverse, de W à M; puis vers W, afin d'établir les pistes causales transversales incluant les coefficients de corrélation. L'effet direct de M sur W correspond simplement au coefficient de direction qui permet de passer de M à W. Les effets indirects sont donnés par le produit des pistes causales le long de différentes «voies» d'impact (c.-à-d., par l'entremise du niveau de scolarité, du nombre de semaines de travail ou du statut professionnel).

Tableau T-1/ Coefficients de corrélation entre les variables du modèle de transmission

<i>Garçons et filles</i> (N=25528)	F	M	A	S	L	O	W
F	1,00	0,63	0,33	0,37	0,08	0,15	-0,02
M		1,00	0,39	0,34	0,11	0,11	-0,05
A			1,00	0,28	0,16	-0,13	-0,33
S				1,00	0,34	0,50	0,31
L					1,00	0,12	0,48
O						1,00	0,42
W							1,00
Moyenne	1,7	1,8	43,9	12,1	35,1	43,2	24 777
é.-t.	0,82	0,93	14,1	3,5	23,0	33,5	18 545

Garçons (N=12302)	F	M	A	S	L	O	W
F	1,00	0,64	0,35	0,36	0,05	0,15	-0,02
M		1,00	0,40	0,32	0,07	0,10	-0,05
A			1,00	0,24	0,08	-0,18	-0,39
S				1,00	0,32	0,52	0,32
L					1,00	0,12	0,52
O						1,00	0,43
W							1,00
Moyenne	1,7	1,8	44,5	12,2	38,8	44,2	29 666
é.-t.	0,82	0,93	13,7	3,7	21,1	33,3	20 057

Filles (N=13226)	F	M	A	S	L	O	W
F	1,00	0,62	0,31	0,37	0,11	0,14	-0,01
M		1,00	0,38	0,36	0,14	0,12	-0,05
A			1,00	0,32	0,23	-0,07	-0,28
S				1,00	0,36	0,49	0,36
L					1,00	0,11	0,48
O						1,00	0,46
W							1,00
Moyenne	1,7	1,8	43,5	12,0	31,4	42,0	19 353
é.-t.	0,81	0,93	14,4	3,4	24,3	33,7	14 942

Symboles :

F= Niveau de scolarité du père (1=primaire, 2=secondaire, 3=postsecondaire non universitaire et 4=postsecondaire universitaire).

M= Niveau de scolarité de la mère (1=primaire, 2=secondaire, 3=postsecondaire non universitaire et 4=postsecondaire universitaire).

A= Âge de l'enfant en années

S= Niveau de scolarité de l'enfant en années complètes

L= Nombre de semaines de travail de l'enfant en 1993-1994

O= Statut professionnel de l'enfant (0-100 points) pour la principale profession en 1993-1994

W= Rémunération totale des enfants en 1993-1994 (traitement et salaire non nuls)

Tableau T-2/ Résultats du modèle causal : groupes des lieux de naissance

Coefficients de direction	Garçons						Filles					
	NC	NÉ	NÉ	NÉ	NÉ	NÉ	NC	NÉ	NÉ	NÉ	NÉ	NÉ
	Tous	Tous	É.-U.	Eur.	Asie	Autre	Tous	Tous	É.-U.	Eur.	Asie	Autre
Rfm	0,63	0,72	0,74	0,73	0,83	0,62	0,61	0,66	0,62	0,66	0,69	0,67
Psf	0,25	0,28	n ,22	,28	0,14	0,19	0,21	0,29	0,48	0,29	0,32	0,33
Psm	0,16	0,12	0,37	n ,10	n ,26	n ,20	0,19	0,12	n ,23	0,14	n ,09	n ,21
Psa	n ,08	0,19	n ,27	0,20	n ,06	n ,13	n ,16	0,27	0,26	0,27	0,31	n ,08
RPs	0,94	0,89	0,77	0,90	0,92	0,89	0,9	0,85	0,84	0,82	0,71	0,88
Plf	n ,06	n ,15	n ,33	n ,08	n ,16	n ,07	n ,07	n ,07	n ,18	n ,09	n ,10	n ,15
Plm	n ,04	n ,07	n ,40	n ,07	n ,25	n ,03	n ,03	n ,11	n ,19	n ,06	n ,25	n ,21
Pla	0,06	0,09	0,26	0,37	n ,13	n ,19	0,19	0,12	n ,28	0,31	n ,01	-0,25
Pls	0,34	0,33	0,52	0,28	0,44	0,38	0,36	0,32	0,26	0,24	0,40	0,35
RPl	0,94	0,94	0,81	0,89	0,87	0,91	0,92	0,93	0,93	0,85	0,91	0,90
Pof	n ,04	n ,02	n ,26	n ,17	n ,28	n ,04	n ,04	n ,06	n ,17	n ,18	n ,12	n ,17
Pom	n ,02	n ,07	n ,27	n ,21	n ,23	n ,03	n ,02	0,16	n ,04	,24	n ,15	n ,17
Poa	-0,32	-0,29	-0,38	-0,19	n ,43	n ,17	-0,19	n ,09	n ,26	n ,07	n ,17	n ,24
Pos	0,58	0,56	0,69	0,65	0,39	0,64	0,59	0,62	0,46	0,65	0,63	0,42
Rpo	0,82	0,83	0,66	0,78	0,82	0,86	0,86	0,81	0,82	0,8	0,81	0,81
Pwf	n ,05	n ,10	n ,37	n ,09	0,37	n ,02	n ,02	0,18	n ,30	0,25	n ,12	n ,24
Pwm	n ,07	n ,11	n ,41	n ,09	n ,40	n ,05	n ,05	n ,03	n ,20	n ,10	n ,11	n ,15
Pwa	-0,43	-0,31	-0,60	-0,21	-0,33	-0,22	-0,29	-0,38	-0,52	-0,28	-0,48	-0,46
Pws	0,20	n ,09	,67	n ,17	n ,01	n ,22	0,24	0,41	n ,19	0,54	n ,07	n ,15
Pwl	0,74	0,68	0,70	0,72	0,84	0,59	0,76	0,74	0,9	0,75	0,56	0,81
Pwo	0,22	0,37	0,21	0,33	0,46	0,27	0,22	0,28	0,38	0,24	n ,13	0,34
RPw	0,80	0,75	0,62	0,77	0,57	0,80	0,80	0,75	0,76	0,74	0,66	0,59

Symboles :

NC=Né au Canada

NÉ=Né à l'étranger

n =coefficient de direction non significatif sur le plan statistique (p>0,05)

Tableau T-3 / Résultats du modèle causal : groupes autochtones

Coefficients de direction	Garçons		Filles	
	Non autochtones	Autochtones	Non autochtones	Autochtones
Rfm	0,6	0,74	0,59	0,44
Psf	0,35	n,37	0,32	n,20
Psm	0,18	n,12	0,21	n,27
Psa	n-,07	0,29	0,12	0,17
RPs	0,90	0,84	0,86	0,88
Plf	n,07	n,27	n,13	n,10
Plm	n,03	n,22	n,07	n,11
Pla	n-,03	n-,16	0,1	-0,18
Pls	0,30	0,38	0,36	0,5
RPl	0,94	0,88	0,92	0,85
Pof	n,08	n,15	n,20	n,17
Pom	n,10	n,24	n,12	n,42
Poa	-0,13	-0,53	-0,27	n-,39
Pos	0,62	0,88	0,52	0,38
Rpo	0,77	0,59	0,84	0,85
Pwf	n,19	n,28	n,12	n,57
Pwm	n,11	n,36	n,11	n,41
Pwa	-0,42	n-,20	-0,41	n-,28
Pws	0,17	n,21	0,14	n,04
Pwl	0,66	0,86	0,9	0,92
Pwo	0,27	n,36	0,28	0,49
RPw	0,77	0,63	0,8	0,52

Symboles:

n = coefficient de direction non significatif sur le plan statistique ($p > 0,05$)